



Vol. II.

MONTREAL, NOVEMBRE 1897.

No 2.

L. E. N. PRATTE, - - - - - Directeur
1676 Rue Notre-Dame. Téléphone 1080.

G. H. de KERMENO, - - - - - Rédacteur
413 Rue St-Hubert.

CHRONIQUE

Voici l'hiver qui s'avance. Les premiers froids nous ont ramené les derniers retardataires et toutes les familles qui avaient déserté Montréal pour s'en aller à la campagne sont rentrées à leur domicile habituel, se cantonner frileusement pour l'hiver.

Avec le froid arrivent les longues veillées, pendant lesquelles il est si difficile de se créer des distractions.

Nous sommes heureux, sous ce rapport, de constater cette année un entraînement très marqué vers la musique et les occasions qu'elle donne de se réunir. Déjà nous avons signalé la rentrée fort encourageante de notre Conservatoire de musique, sous la direction de M. E. Hardy. Aujourd'hui, nous avons le plaisir d'annoncer dans notre revue spéciale de Montréal les progrès de la Société Philharmonique, de la Société Chorale, etc., qui travaillent pleine ardeur, avec des amateurs de plus en plus nombreux, sous l'habile direction de professeurs distingués. Nous sommes heureux de constater ces louables efforts pour sortir de l'ornière et arriver à faire de notre grande ville canadienne, non seulement la métropole commerciale du pays, mais encore un centre artistique raffiné sachant apprécier les œuvres des maîtres et encourager les artistes.

C'est à notre public tout entier qu'il appartient de consolider l'édifice dont les fondements ont été pénibles à jeter, mais qui, à peine sorti de terre, laisse déjà entrevoir ce qu'il pourra être un jour.

Un entrefilet d'un de nos confrères quotidiens nous a rendu rêveur. Il y est dit que deux bons musiciens de Montréal, un basson et un cornettiste ont été engagés pour les Etats-Unis et feront partie de l'orchestre du Carnegie Hall, à Philadelphie.

Il nous semble cependant que, cet été encore, certaines gens prétendaient qu'il était impossible de recruter en Canada les artistes nécessaires et compétents pour les orchestres de la saison.

Il paraît que l'on n'est pas du même avis au pays de l'Oncle Sam.

Nous avons bien des remerciements à offrir à nos amis, lecteurs et abonnés, pour l'empressement qu'ils ont mis à nous féliciter à l'aube naissante de notre deuxième année, ainsi qu'à nous renouveler le montant de leurs souscriptions. Nos compatriotes savent apprécier nos efforts et ils ont compris l'avantage immense qui leur était offert de recevoir par année 96 pages de bonne musique pour la modique somme de \$1.00. Ils ont également trouvé qu'il y avait grand intérêt pour eux à se tenir au courant des nouveautés artistiques et musicales.

Chaque jour nous apporte la souscription de quelque retardataire et certainement sous peu il ne manquera plus personne à l'appel.

Nos lecteurs savent d'ailleurs que nous avons cessé nos distributions de numéros spécimens gratuits.

J. DE PIERREVILLE.

L'ART MUSICAL

REVUE MENSUELLE CANADIENNE

-- BOITE POSTALE 2181 --

TELEPHONE 1080.

LA CIE DE PIANOS PRATTE, PROPRIETAIRES
1676, rue Notre-Dame.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

UN AN (Campagne)	\$1.00
UN AN (Ville et distribution à domicile)	1.15
En dehors du Canada et des Etats-Unis	1.25
LE NUMERO	15 CTS

NOTE DE L'ADMINISTRATION

On demande des agents dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, pour vente au numéro, les abonnements et les annonces de L'ART MUSICAL. Inutile de faire application sans fournir les plus sérieuses références.

On paiera une commission libérale.

S'adresser ou écrire à L'ART MUSICAL, 1676 rue Notre-Dame, Montréal.

AVIS A NOS CORRESPONDANTS

Nous informons nos correspondants et collaborateurs de bonne volonté que tous les communiqués, toutes les demandes d'insertions doivent nous être parvenus avant le PREMIER DE CHAQUE MOIS. Cette date passée, nous serions obligés de remettre la publication, s'il y a lieu, au numéro du mois suivant.

LA REDACTION.

LE SPAHI

Le *Spahi* poème lyrique en quatre actes, tiré du *Roman du Spahi*, de M. Pierre Loti, par MM. Gallet et Alexandre, musique de M. Lucien Lambert (première représentation le 18 octobre 1897).

L'ouvrage que l'Opéra-Comique a reproduit le mois dernier avait été, paraît-il, refusé par M. Carvalho il y a deux ou trois ans. Les auteurs eurent alors l'idée de l'envoyer au concours de la Ville de Paris où il obtint le premier prix consistant —exceptionnellement— en une somme de trente mille francs destinée à être touchée par le théâtre qui monterait la partition couronnée. C'est donc à cela que nous devons d'avoir vu, place du Châtelet, le poème tiré du roman de M. Pierre Loti, par MM. Louis Gallet et André Alexandre, à la demande du jeune compositeur, M. Lucien Lambert.

Que M. Lambert ait été séduit par la couleur du récit et par la magie du style de l'auteur de *Pêcheurs d'Islande*, je le conçois aisément ; qu'il y ait vu matière à drame lyrique ou à opéra, voilà ce que je ne puis m'expliquer. Car les livres de Loti ont tout ce qu'il faut pour ne pouvoir être découpés en scènes dramatiques, les situations en étant presque totalement absentes et leur attrait résidant bien autrement dans le charme et la justesse de la description que dans l'intérêt du sujet.

Comment, en effet, voulez-vous—pour ne parler que de la pièce en cause—tenir en éveil l'attention du spectateur avec une histoire de chasseur d'Afrique aimé d'une petite esclave sénégalienne, sorte de Lakmé perverse, que le spahi, grâce à un talisman, se met à aimer aussi,—oh ! d'un amour peu solide, puisque le jour où il s'aperçoit que, pour se faire plus belle et s'acheter un bijou afin de lui plaire d'avantage, elle a dérobé à son amant quelques malheureux francs économisés à grand peine, il veut la chasser impitoyablement.

Il est vrai qu'il cède à ses prières et à son repentir, et qu'à l'heure du dernier combat, lorsqu'une balle ennemie le frappera mortellement, la petite Fatou sera à ses côtés pour lui fermer les yeux.

Est-ce suffisant, je vous demande, pour remplir quatre actes ? Je sais bien qu'on a eu recours, comme dans tous les cas similaires, aux traditionnels épisodes pour corser autant que possi-

ble l'action et qu'on nous a servi une fois de plus l'inévitable tableau du marché, le chœur à boire, la berceuse de Fatou pendant la sieste de son amant, la lettre du soldat à ses vieux parents (lettre que lit M. Badiali en la glissant dans son dolman !...), les regrets du pays natal, les scènes de camp, sans oublier, bien entendu, la classique cérémonie religieuse. Mais avec la meilleure volonté et malgré l'habileté des acteurs, je crois qu'il est impossible de trouver dans tout cela matière à de nombreux développements scéniques. Sujet de cantate, soit, mais sujet de drame lyrique, jamais, car non seulement il ne peut nous intéresser, mais encore il ne pourrait donner au musicien aucun caractère à tracer, aucune situation à aborder franchement. Aussi, voyez le résultat ! M. Lucien Lambert, malgré ses aptitudes très réelles et son incontestable talent, n'est parvenu qu'à écrire une partition assez grise, dans laquelle les jolies coins et les pages de grâce ne manquent pas, mais où, malheureusement, l'unité, la ligne, l'émotion font presque complètement défaut et c'est grand dommage, en vérité, de voir un tel musicien s'égarer dans des morceaux épisodiques, des romances inutiles, alors que nous sommes en droit d'attendre de lui des *tranches de vie*, des scènes de passion véritable, de profond désespoir.

Ces réserves une fois faites, je suis plus à l'aise pour vanter, comme il convient, les belles qualités musicales du *Spahi* et pour constater que les parties qui ont le mieux inspiré M. Lambert sont les parties de charme et de fraîcheur qui ont été vivement applaudies et qui méritaient de l'être.

Parmi celle-ci je citerai particulièrement la ravissante berceuse que murmure, au second acte la petite esclave Fatou. Le public l'a bissé d'enthousiasme à Mlle Guiraudon, qui l'a chantée merveilleusement et qui, dans le cours de la soirée a témoigné de progrès véritables.

De bien jolies choses seraient à signaler dans le duo d'amour et dans la prière arabe ; cette dernière est une des seules parties de l'œuvre où l'auteur ait paru se soucier un peu de la couleur locale, presque entièrement absente de l'œuvre nouvelle, au grand déplaisir de ceux qui espéraient y trouver comme un écho musical des phrases de Pierre Loti.

Une autre déception fut le chant de volupté qui termine le second acte et que M. Lambert semble avoir composé en songeant surtout aux jeunes gens et aux jeunes filles qui jadis n'allaient à l'Opéra-Comique que... pour le bon motif.

Quand j'aurai signalé les très réels mérites d'expression du dernier acte et que j'aurai constaté les agréables détails d'orchestre que M. Luigini, l'excellent chef adjoint de M. Danbé, a fort bien mis en lumière, je n'aurai plus qu'à faire des vœux pour le succès durable de l'opéra nouveau. Car le *Spahi*, je tiens à le répéter, est, malgré les réserves qu'il commande, une partition d'incontestable valeur, qui prouve que son auteur est admirablement armé pour la lutte et pour la victoire.

FERNAND LE BORNE.

Un beau matin, Verdi oublia son chapeau dans un salon de l'hôtel Maggiore, à Montecatini. Un couple vint déjeuner dans cette pièce et le mari voulut reporter le chapeau à son propriétaire. Mais la jeune femme s'y opposa, heureuse de posséder un si précieux objet. Une discussion entre les époux s'ensuivit. Mais voici que survint un autre voyageur. Il déclara que le chapeau lui appartenait. Surprise et chagrin de la dame qui abandonna sa relique, et colère le lendemain, quand elle apprit que le troisième larron avait employé ce stratagème pour devenir possesseur du chapeau de l'auteur de *Falstaff*.

NOS MUSICIENS

M. Guillaume Couture est né à Montréal le 23 octobre 1851.

L'éminent musicien dont nous publions aujourd'hui le portrait, manifesta dès sa plus tendre enfance les dispositions musicales les plus heureuses. A 13 ans, on lui confiait la maîtrise de Ste-Brigide, et à 15 ans celle de St-Jacques, où il est resté jusqu'à l'âge de 21 ans.

M. Couture a passé cinq ans à Paris où, dès son arrivée il se fit inscrire pour les examens réglementaires du Conservatoire, qu'il passa avec distinction. En 1876, il fut nommé maître de chapelle de Ste-Clotilde, et garda une année ces fonctions. Pendant son séjour à Paris, il fit accepter par la Société Nationale de musique plusieurs de ses œuvres, notamment un *Memo-rare*, un *Quatuor fugue* pour cordes, et une *Réverie* pour grand orchestre.

Revenu au Canada en 1878, M. Couture forma la Société des Symphonistes dont le succès lui valut la position de Directeur de la Société Philharmonique, qu'il occupe depuis 1880.

Depuis le 1er janvier 1893, Monsieur Couture est maître de chapelle de la Cathédrale. Depuis qu'il occupe cette position, il a réalisé pour voix d'hommes des messes



écrites pour voix inégales, entre autres la Messe de Ste-Cécile. Il a également harmonisé plusieurs messes de plain-chant en contre-point fleuri.

Un des gros succès de M. Couture, est le "Montréal Amateur Operatic Club," qui a donné de magnifiques soirées devant un public aussi nombreux que choisi. Citons également le "Montréal Symphony Orchestra," dont il a été le directeur, et qui fut certainement le meilleur orchestre de Montréal.

M. Couture a puisé dans ses études à Paris une estime et une prédilection toute particulière pour les œuvres des maîtres français.

Depuis une quinzaine d'années, M. Couture s'est consacré au professorat. En 1885, il fut nommé professeur de théorie musicale au "Girls High School," et en 1886 au "Ladies Educational Association." En 1892, il devint professeur aux Écoles des Commissaires Catholiques.

M. Guillaume Couture s'est acquis une réputation méritée de compositeur de talent, de théoriste profond et de professeur consciencieux.

Le 84e Anniversaire de Verdi

Le 9 octobre 1813, dans le petit village de Roncole, dépendant de la commune de Busseto, alors sous la domination française, naissait un enfant d'aubergiste qui devait plus tard se rendre illustre comme compositeur.

Voici dans quels termes fut rédigée la déclaration de naissance de Verdi :

"L'an mil huit cent treize, le jour douze d'octobre, à neuf heures du matin, par devant nous adjoint au maire de Busseto, officier de l'état-civil de la commune de Busseto susdit, département du Taro, est comparu Verdi Charles, âgé de vingt-huit ans, aubergiste, domicilié à Roncole, lequel nous a présenté un enfant du sexe masculin, né le jour dix du courant, à huit heures du soir, de lui déclarant et de Louise Utini, fileuse, domiciliée à Roncole, son épouse, et auquel il a déclaré vouloir donner les prénoms de Joseph-Fortunio-François. Lesdites déclaration et présentation faites en présence de Romanelli Antoine, âgé de cinquante et un ans, huissier de la mairie, et Cantù Giacinto, âgé de soixante et un ans, concierge, domicilié à Busseto, et, après en avoir donné lecture du présent acte au comparant et témoins, ont signé avec nous.

"Antonio ROMANELLI.
VERDI Carlo."

"Giacinto CANTU.
VITOLI, adjoint."

Le glorieux musicien que le monde entier salue aujourd'hui dans sa verte vieillesse est donc né "sujet français," puisque son pays natal était compris, sous Napoléon Ier, dans les départements au-delà des Alpes. Mais cette situation était accidentelle et l'Italie le réclame à bon droit.

Nous n'étudierons point en détail les longues étapes par-

courues par le Maître, mais nous rappellerons les principales œuvres qui firent de lui un chef d'école incontesté depuis *Oberto, conte di San Bonifazio*, qui date de 1839, jusqu'à *Falstaff*, œuvre si pleine de jeunesse et pourtant écrite par un vieillard de quatre-vingts ans.

Le premier triomphe de Verdi fut *Nabuchodonosor*, exécuté en 1842, pendant la période de carnaval.

Après *I Lombardi* (1843), *Ernani* (1844), *Attila* (1846), *Macbeth*, en 1847, firent acclamer Verdi non seulement comme grand artiste, mais aussi comme grand patriote. Après la Révolution de 1848, époque de transition, voici *Rigoletto* marquant une première transformation dans la manière du Maître. Et depuis, que de lumineuses évolutions avec le *Trouvère*, la *Traviata*, les *Vêpres siciliennes*, *Simone Boccanegra*, *il Ballo in maschera*, la *Forza del destino*, *Don Carlos*, *Aida*, *Otello*, *Falstaff* !

Si le propre du génie est de produire beaucoup, certes, le génie de Verdi compte parmi les plus extraordinaires, car son œuvre est énorme et montre un esprit toujours préoccupé de progresser.

"A l'époque où Verdi commençait à écrire pour le théâtre, dit M. Donne-Baron, l'influence de la littérature étrangère et des nouvelles théories sur l'art avait excité les compositeurs italiens à rechercher l'expression violente des passions et à délaisser la peinture des sentiments aimables et délicats pour celle des sombres emportements de l'âme. Esprit sérieux,

doué d'une riche imagination, Verdi devint le chef de la nouvelle école, sa musique est accentuée et dramatique ; c'est par la vigueur, l'énergie, la verve, une certaine âpreté, par de puissants effets de sonorité, qu'il conquiert une immense popularité dans son pays, où jusqu'alors, on n'avait presque jamais réussi que par le charme, la suavité et l'abondance des mélodies."

Verdi fut certainement une des personnalités les plus complètes de ce siècle-ci. Tous ses ouvrages portent l'empreinte d'un remarquable esprit scénique et possèdent des qualités dramatiques où la concision le dispute à la juste expression des sentiments.

Aux hommages empressés que viennent d'apporter au Maître, en sa belle villa de Santa Agata, les journaux du monde entier, L'ART MUSICAL ajoute son tribut d'admiration profonde, et forme des vœux sincères pour l'un des plus admirables champions du Grand Art.

MADAME MARCHESI

L'un des événements importants de la saison artistique en Amérique, au moins pour ceux qui étudient la musique, sera la venue de Mme Mathilde Marchési. Celle-ci est, sans contredit, le professeur de chant le plus justement célèbre du monde entier.

Au nombre de ses élèves on compte en effet Gerster, Nevada, Eames, Smerosci, Emma Calvé, Sybil Sanderson, Francès Sayville, Gabrielle Krauss et nombre d'autres étoiles de première grandeur. Celle de ses élèves dont madame Marchési est la plus fière, est la Melba.

Il y a, croyons-nous, peu de jeunes artistes en espérance, peu de jeunes filles étudiant le chant d'une façon sérieuse, qui ne connaissent le nom de madame Marchési. Sa prochaine tournée en Amérique fera donc époque dans la vie des amateurs de chant et des jeunes étudiantes du grand art.

Madame Marchési est âgée de 71 ans. Elle est née le 26 mars 1826 à Francfort sur le Mein. Elle fut élève de Nicolai à Vienne en 1843 et de Garcia à Paris en 1845. Elle se fit dès lors une bonne réputation, comme chanteuse de concerts.

En 1854, nous la voyons professeur de chant au Conservatoire de Vienne, poste qu'elle a conservé pendant de longues années. Depuis quatorze ans elle est fixée à Paris, et son école de chant est l'une des plus réputées de l'univers.

Malgré son grand âge Mme Marchési est toujours vigoureuse. Elle espère conserver encore quelques années ses cours et continuer à former des étoiles pour les grandes scènes d'opéra.

On peut donc dire que la visite de madame Marchési aux Etats-Unis et, espérons-le, au Canada, sera l'un des grands événements artistiques de l'année. Elle est en effet universellement reconnue par l'habileté qu'elle met à former ses élèves, et bien des artistes américaines qui se sont fait un nom lui doivent la majeure partie de leurs succès.

La visite de madame Marchési aux Etats-Unis sera de près de six mois et pendant ce temps elle donnera des leçons aux élèves d'avenir et à ceux qui veulent se consacrer à l'enseignement du chant.

Nul doute que l'art ne reçoive une excellente impulsion de cette visite et n'en soit puissamment stimulé.

Un de nos confrères anglais parle fortement en faveur des choristes américaines. Il appelle les chœurs et maîtrises d'églises des pépinières permanentes de chanteurs et chanteuses de grand talent. Comme preuve à l'appui, il cite Mmes Albani et Nordica, qui ont débuté de la sorte.

JULES MASSENET

Jules, Emile, Frédéric Massenet est né le 12 mai 1843 à Montaud, département de la Loire, France. Son père était un officier supérieur en retraite, devenu fabricant de faulx. Sa mère, Eleonore, Adelaïde Royer de Marancourt, fille du Marquis de Marancourt, avait été élevée par les soins de Madame la Duchesse d'Angoulême.

Le jeune Massenet eut comme premier professeur sa mère, excellente musicienne elle-même.

A dix ans il fut admis au Conservatoire, et placé dans la classe de piano de M. Laurent.

En 1855, son père ayant eu des revers de fortune, Jules Massenet dut abandonner ses études et vint avec sa famille à Chambéry ; mais il déserta bientôt le toit paternel pour revenir étudier à Paris.

En 1863, il remporta le premier grand prix de Rome avec sa cantate *David Rizzio*.

De la Villa Médicis il adressa à l'Académie des Beaux-Arts une *Grande Overture de Concert*, et un *Requiem* à 4 et 8 voix, avec accompagnement de grand orgue, de violoncelles et de contre-basses. Il avait également à son retour, en portefeuille, une suite symphonique, *Pompeïa*.

Le succès fut long à venir pour Massenet et ses débuts furent signalés par des déboires cruels, notamment lorsque Padeloup l'éconduisit rudement après avoir entendu *Marie Magdeleine*.

En 1868 et 1869, Massenet commença à se faire une certaine notoriété. Il participa à cette époque au concours de l'Opéra pour *La coupe du Roi de Thulé*. En 1870-71, il écrivit *Méduse*, mélange bizarre inspiré par les horreurs du siège de Paris.

Les œuvres de Massenet commencèrent à paraître aux divers concerts de Paris vers 1869.

Le 30 novembre 1872, l'Opéra-Comique s'ouvrit pour le *Don César de Bazan*, première œuvre importante de Massenet. Cet opéra-comique fut très discuté.

Enfin, le Vendredi-Saint, 11 avril 1873, Massenet vit le succès répondre à ses efforts et *Marie-Magdeleine* fut jouée à l'Odéon devant un public enthousiasmé.

En janvier 1875 figurèrent pour la première fois les œuvres de Massenet aux programmes de la "Société des Concerts."

Le 15 mai 1876, les *Erynnies* passent à l'Opéra, puis le *Roi de Lahore*, et le 26 juillet 1876, Massenet est décoré de la Légion d'Honneur.

Le 7 octobre 1878, Massenet fut appelé au Conservatoire pour y remplacer M. François Bazin comme professeur de contrepoint, fugue et composition. Le 30 novembre suivant il était élu membre de l'Académie des Beaux Arts.

Les années suivantes virent paraître *Hérodiade*, *Manon*, considérée par quelques-uns comme le chef d'œuvre de Massenet, puis le *Cid* en 1884 à l'Opéra. En 1889, *Esclarmonde*, à l'Opéra-Comique, enthousiasme les uns et soulève les critiques acerbes de certains qui lui reprochent ses réminiscences wagnériennes.

En 1891, l'Opéra monte le *Mage*, qui disparut du répertoire après la 31e représentation.

Le *Werther*, de Massenet a vu pour la première fois le feu de la rampe à Vienne en février 1892. Cette œuvre a fait le tour de l'Europe.

En 1894, *Thaïs* est jouée à l'Opéra et en 1895, la *Navarraise* l'est à l'Opéra-Comique.

A la mort d'Ambroise Thomas (12 février 1896), le gouvernement français hésitait entre Massenet et Th. Dubois pour directeur du Conservatoire. Massenet, appelé le premier au Ministère des Beaux Arts, préféra conserver sa liberté et M. Th. Dubois accepta la situation.

D'apparence frêle, Massenet possède une énergique vitalité qui a fait de lui un fécond producteur.

Massenet a été tout ce qu'il a pu. Sa lyre ne comportait pas une très grande envergure. Elle se complait généralement dans la note tendre. Un jour il a voulu faire chanter sa Muse d'une voix plus puissante et l'Opéra lui a ouvert ses portes. Dans *Esclarmonde* et *Werther* il a osé plus. Il s'est approché davantage du Soleil de Bayreuth, ce qui lui a valu des reproches sanglants et peu mérités.

"Massenet est un fleuriste, disait Sybil Sanderson. Il a de jolies roses chez lui. Il sait bien faire les bouquets."

ŒUVRES DE MASSENET

VOLUMES DE MÉLODIES PAR MASSENET

Poème d'Avril.—Poème d'Amour.—Poème d'Hiver.—Poème d'Octobre.
—Poème Pastoral.—Poème du Souvenir.—Lui et Elle.—Vingt mélodies,
1er volume.—Vingt mélodies, 2e volume.—Vingt mélodies, 3e Volume.

OPÉRAS

Biblis, pour soli et chœurs.—Le Cid, opéra en 4 actes.—Don César de
Bazan, opéra comique en 4 actes.—Esclarmonde, opéra romanesque en 4
actes.—Ève, mystère en 3 parties.—Le Flibustier.—Hérodiade, opéra en 5
actes.—Le Mage, opéra en 5 actes.—Manon, opéra comique en 5 actes.—
Marie Magdeleine, drame sacré en 3 actes.—Narcisse.—Le Roi de Lahore.
—La Vierge, légende sacrée en 4 scènes.—Thaïs.—La Navarraise.—
Werther.—Les Erynnies, tragédie antique en 2 actes.—Le portrait de Manon.

NECROLOGIE

M. TASKIN.

On annonce la mort de M. Taskin, professeur au Conservatoire, ancien artiste de l'Opéra-Comique, qui a succombé, à l'âge de quarante-quatre ans, aux suites d'une longue maladie de poitrine.

Fils et petit-fils d'artistes, Taskin comptait parmi ses ascendants un constructeur de clavecins, célèbre au XVIIIe siècle, et qui avait construit pour la Reine Marie-Antoinette un instrument qui a figuré, en ces dernières années, dans une vente fameuse. Taskin entra en 1872 au Conservatoire. Il suivit la classe de chant de Bussine et celle d'Opéra-comique dirigée par Ponchard, jusqu'au concours de 1875, où il obtint seulement un premier accessit de chant. Il fut aussitôt engagé au théâtre d'Amiens, d'où il passa à Genève, puis à Lille, et revint à Paris au Théâtre-Lyrique, installé dans la salle Ventadour.

Ce théâtre ayant disparu, M. Carvalho engagea Taskin, qui débuta en 1879 dans *Haydée*. Son succès fut grand, et, dès lors, Taskin fut définitivement classé ; il ne cessa de se faire applaudir en créant des rôles dans *Jean de Nivelle*, les *Contes d'Hoffmann*, *Galante Aventure*, *Manon*, *Diana*, *Une Nuit de Cléopâtre*, *Egmont*, *Proserpine*, *Esclarmonde*. Il ne fut pas moins brillant dans les reprises de *Philémon et Baucis*, des *Noces de Figaro*, etc., et de *Mignon*, qu'il chantait, on se le rappelle, le soir de l'incendie de l'Opéra-Comique. Sa conduite, lors de cette catastrophe, lui avait valu une médaille de sauvetage de première classe.

Nommé professeur au Conservatoire, il se consacra tout à fait à l'enseignement ; mais, depuis deux ans, la maladie l'empêcha de professer. Il a succombé, laissant derrière lui une femme et des enfants à qui nous adressons nos plus sincères condoléances.

M. LEON BOËLLMANN

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Léon Boëllmann, le distingué compositeur de musique, organiste du grand orgue de St-Vincent-de-Paul, officier de l'Instruction Publique. Il a succombé le 11 septembre subitement, à peine âgé de trente-cinq ans, en son domicile de la rue de Jouffroy.

Le défunt était le fils adoptif et le neveu de M. Eugène Gigout, l'organiste de St-Augustin.

Il laisse une veuve et trois enfants.

Nous offrons à la famille éplorée nos plus sincères condoléances.

L'ART MUSICAL a publié le portrait de M. Léon Boëllmann et sa biographie dans son numéro du mois de juillet dernier.

VERDI ET DONIZETTI

Le Comité des Fêtes organisées à Bergame en l'honneur de Donizetti avait invité l'auteur d'*Aïda* à l'inauguration du monument de l'auteur de la *Favorita*.

M. Verdi a répondu comme suit à cette invitation :

S. Agata, 14 septembre.

“ Je serais très heureux de me rendre à votre aimable invitation et d'apporter ainsi mon tribut d'hommages à l'un des plus grands compositeurs de notre siècle ; mais mon âge ne me permet plus d'assister à ces solennités qui sont naturellement enthousiastes et bruyantes.

“ Veuillez accepter mes excuses, et, augurant que les fêtes soient dignes du grand nom de Donizetti, j'ai l'honneur de me dire, monsieur le maire, votre très dévoué.

“ G. VERDI.”

Verdi n'aime pas les solennités “enthousiastes et bruyantes”, et son scepticisme d'homme qui a beaucoup vécu, vu et entendu, explique son abstention. Maintenant le maître glorieux a eu du flair aussi, car les échos de Bergame, nous rapportent que les représentations donizettienues ont été pitoyables et que le public en a vertement fait justice en sifflant à outrance la direction et les artistes.

A côté de ce regret exprimé par l'illustre maître, il est curieux de placer cette lettre de Donizetti, exposée précisément à Bergame, et portant un jugement sur Verdi.

“ Verdi a un grand talent ; il manque de fantaisie pour trouver les premières mesures d'un morceau, mais une fois qu'il les a trouvées, il va de l'avant divinement. Il fera son chemin et rapidement. A mon avis, il ira loin, et très loin. Vois si je n'avais pas raison de dire que Verdi a du talent, et beaucoup... Envie à part,—je ne la connais pas d'ailleurs, —c'est l'homme qui brillera. Tu verras !”

Ces lignes sont datées de 1845. Verdi n'avait encore écrit que *Nabucco*, *Ernani* et *I Lombardi*.

UNE CHANTEUSE AU COUVENT

Nous avons, en son temps, donné la nouvelle que Mlle Boronat quittait le théâtre en dépit du succès de ses débuts et entra dans un couvent. On nous envoie d'Italie des détails sur cette prise de voile inattendue.

Mlle Boronat avait débuté en 1881 au théâtre de l'Arène à Vérone, et elle avait remporté un véritable triomphe dans les *Puritains*. Ses succès grandirent sans cesse jusqu'au jour où elle fut engagée à Caracas (Vénézuéla).

Le voyage était long. La troupe lyrique avec les chanteurs, les choristes, les danseuses et les musiciens de l'orchestre remplissait presque tout le bateau de Caracas, et la jeune chanteuse dut partager une cabine avec une femme de mœurs légères. Mlle Boronat s'en plaignit au commissaire de bord qui lui dit que toutes les cabines étaient occupées, et qu'il avait même dû transformer un salon en cabine pour onze Petites Sœurs des Pauvres. Ces Petites Sœurs allaient à Caracas également pour l'ouverture d'un hôpital et de plusieurs écoles populaires. Mlle Boronat voulait-elle occuper la douzième couchette de ce salon ?

L'artiste accepta au grand étonnement du commissaire du bord. Le déménagement fut opéré, et le voyage s'acheva, cimentant des relations étroites de piété et d'abnégation entre la chanteuse et les Petites Sœurs. Une fois à terre, ces relations ne cessèrent point. Si bien que, la Saison d'Opéra terminée, Mlle Boronat, l'artiste applaudie, demeura à Caracas et commença dans les rues de cette ville des courses pédestres, vêtue de la robe noire des religieuses, et l'aumônière entre les mains, quêtant pour les œuvres des Petites Sœurs des Pauvres.

LE ROUET DE MARGUERITE

A propos de la célèbre artiste Marie Seebach, morte récemment, un journal de Berlin raconte l'épisode suivant qui lui arriva au cours d'une tournée en Amérique.

Après avoir joué *Faust* à New-York avec un succès colossal, l'artiste reçut un jour la visite d'un monsieur assez correct qui, de but en blanc, venait lui proposer de gagner 10,000 dollars sans aucune fatigue et d'une honorable façon.

—Et que dois-je faire pour gagner une si belle somme ? questionna l'artiste. — "Oh ! une bagatelle, répliqua l'homme. Il vous suffira de remplacer simplement le rouet de Marguerite par une machine à coudre de mon invention et, pendant la ballade du Roi de Thulé, de faire distribuer au public des prospectus qui lui apprendront que la machine en question se vend chez moi !

Marie Seebach réfléchit un instant puis s'adressant à son interlocuteur avec un malin sourire : — "Écoutez, dit-elle, je n'ose prendre une telle décision sans consulter d'abord Goethe ; si l'auteur approuve la substitution, alors j'accepterai vos offres."

L'ingénieux fabricant comprit la fine raillerie et se retira sans mot dire.

LES DATES CÉLÈBRES DE LA MUSIQUE

AVANT JÉSUS-CHRIST.

3875. — Jubal est mentionné dans la Genèse, comme le premier joueur de harpe.

2000. — Le luth se montre sur les monuments grecs, avec sa forme actuelle.

1790. — Les Hébreux se servent de trompettes dans leurs cérémonies religieuses.

1063. — David est cité comme un des meilleurs joueurs de harpe de l'époque.

685. — Les Tyriens inventent le trombone. L'histoire ne dit pas s'il était à coulisse.

556. — Première mention de chœurs d'hommes à Athènes.

220. — Archimède, d'autres disent Gesibius, invente l'orgue à tuyaux.

APRÈS JÉSUS-CHRIST.

50. — Plinie parle de la cornemuse comme instrument très répandu en Italie. Virgile avait déjà parlé des pipeaux rustiques.

75. — Selon Plinie, les armées romaines se servaient d'une sorte de clairon.

468. — Fondation du chœur de la chapelle Sixtine, par le pape Hilarius.

590. — Première notation des hymnes d'église.

657. — Première apparition de l'orgue chez les peuples de l'Europe Occidentale.

952. — Première partition écrite à plusieurs voix par Hucbaltus.

1025. — Invention des six premières notes de la gamme.

1087. — Les Maures apportent la guitare en Europe.

1243. — *Commedia Spirituale* premier oratorio, chanté à Padoue.

1400. — Le clavicorde en usage en Angleterre et sur le continent. Inventeur inconnu.

1473. — Première impression de musique à Augsbourg par Freschauer.

1550. — Le violon prend sa forme actuelle sous la main des fabricants italiens.

1554. — Premières messes de Palestrina.

1581. — Juvigny invente le flageolet.

(A suivre)

MONTREAL

Mlle ANTOINETTE TREBELLI

Le 21 et le 23 octobre à la salle Windsor, devant un public peu nombreux malheureusement, mais comportant l'élite de la société montréalaise, s'est fait entendre Mlle Antoinette Trebelli, une jeune artiste du plus grand avenir et qui s'est déjà fait un nom dans le monde des chanteuses. Elle possède une voix de soprano d'une grande pureté et d'une merveilleuse flexibilité. Le public de choix qui l'a entendue ne lui a pas ménagé son enthousiasme.

Mlle Trebelli chante en français, en anglais et en italien avec une égale facilité.

Au concert du 21 elle a donné un grand Aria, *Bel Raggio*, de Rossini ; *Dear Bird of Winter* de Ganz ; *Tarentelle*, d'Ambroise Thomas et *Swedish polka*, de Dannstrone.

Au programme du 23 figuraient *Mignon*, *O fair and sweet*, de Rubinstein, *Good morning*, de Grieg, *Mazurka*, de Chopin, *La petite abeille*, de Masse.

Mlle Trebelli était accompagnée de trois bons artistes, M. Hubert de Plank, pianiste ; Signor G. Quintano, violoniste et M. Van Hoose, baryton, qui ont également reçu du public un accueil sympathique et flatteur.

LA SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE

La Philharmonique a fait l'élection de son bureau d'administration dernièrement. En voici la composition ; Hector Mackenzie, président honoraire ; Charles Cassils, président ; Angus W. Hooper, vice-président ; A. Browning, secrétaire-trésorier ; Wm C. McIntyre, N. J. Power, Geo. F. Benson et A. Hague Sims, directeurs.

M. G. Couture a été choisi comme chef d'orchestre et M. Emery Lavigne comme accompagnateur.

Il a été décidé que la représentation annuelle du "*Messie*" de Handel, aura lieu le 23 décembre à la salle Windsor. Les répétitions de l'œuvre sont commencées à la salle Fraser. Les choristes peuvent obtenir leurs billets d'entrée en s'adressant au secrétaire où à la salle Fraser les lundis soirs.

La Philharmonique a un fonds de garantie de \$2,200 qui sera probablement porté à \$3,000 dans le cours de la saison actuelle.

Parmi les souscripteurs, on signale les noms de lord Strathcona, et MM. G. Couture, L. E. N. Pratte, L. R. Baridon, le maire R. Wilson-Smith et plusieurs autres.

Nous souhaitons les meilleurs succès à cette importante et remarquable association artistique.

CHŒUR ST-LOUIS DE FRANCE

Voici quels ont été les résultats des élections des officiers du chœur de St-Louis de France.

Président honoraire, Rev. Chas. Larocque ; président, M. A. Wayland ; premier vice-président, A. Raymond ; second vice-président, L. Trudeau ; secrétaire, J. Boutin ; trésorier, A. C. Larivière ; bibliothécaires, J. A. Valeur, R. Labelle ; comité de régie, E. Giguère, P. Cusson, H. Viau, L. Labrie, A. Labelle, E. Legaré, J. Laflamme ; directeur, Chs. Labelle ; assistant-directeur, H. A. Cholette.

A PROPOS DE "GEISHA"

Augustin Daly, grand impresario de New-York, avait présenté une requête au juge Ouimet, de la Cour supérieure, en chambre, pour obtenir un bref d'injonction contre Sir William Jardine, baronet, pour l'empêcher de donner à Montréal des représentations de *Geisha* le célèbre opéra japonais.

Le requérant se prétend le propriétaire de cet opéra. Il avait loué, dit-il, au défendeur le droit d'en donner des représentations partout en Amérique, excepté à New-York, moyennant certaines conditions qui n'auraient pas été remplies.

L'honorable juge Ouimet a renvoyé la requête et les représentations se sont continuées à l'Académie toute la semaine à la grande satisfaction du public.

LE CONCERT DE Mlle C. MARIER

Le concert donné par Mlle C. Marier, au Y. M. C. A., a été un véritable succès, tant au point de vue artistique qu'au point de vue financier. L'auditoire était nombreux, choisi et de plus très enthousiaste. Les applaudissements n'ont pas été ménagés à Mlle Marier, non plus qu'aux artistes distingués dont elle s'était assuré le concours.

Il est facile de constater que le séjour de Mlle Marier en Europe n'a pas été du temps perdu, et qu'elle a su profiter des leçons des grands maîtres.

Sa diction est pure. Sa voix, quoique simple et fraîche, a pris de l'étendue, est devenue presque puissante, Mlles Poitevin et Gervais, MM. Masson et Goulet, toujours artistes et toujours sympathiques au public, ont récolté leur bonne part de succès.

FESTIVAL DU PARC SOHMER

Le grand concert militaire donné le 28 octobre, au parc Sohmer, par les cinq musiques réunies de la Police, Royal Scots, l'Harmonie, 65^e Bataillon et d'Hochelaga, a eu un succès considérable. Notre musique municipale, sous la direction de M. Henri Coriënier, et l'Harmonie, dirigée par M. E. Hardy, ont été particulièrement applaudies.

LA SOCIÉTÉ CHORALE DE MONTREAL

L'organisation artistique fondée l'an dernier parmi nos compatriotes a repris ses opérations depuis le premier octobre. L'assistance aux répétitions a été depuis la reprise grandement augmentée. La société portera ses cadres à trois cents membres pour son prochain concert.

L'œuvre de début de cette année sur la "Vierge" de Massenet, légende biblique en quatre scènes pour soli, chœurs et orchestres. Les répétitions font présager un légitime succès. Nous attendons avec intérêt l'événement qui se prépare ; nous applaudissons de tout cœur aux efforts méritants des organisateurs de la nouvelle société.

L'an dernier lui a apporté des succès marqués. Cette année devrait suivre la voie si noblement tracée par sa devancière.

Il n'en est pas moins vrai que cette fondation fait époque dans notre monde musical. Notre public se serait-il réveillé de sa torpeur d'antan ? Nous attendrons pour répondre, que nous ayons vu l'assistance qui ira entendre le 9 décembre l'interprétation de la "Vierge" au Monument National.

LA MAÎTRISE DE NOTRE-DAME

La fête de la Toussaint à Notre-Dame a marqué le début officiel du coroner McMahon dans ses nouvelles fonctions de maître de chapelle. Hâtons-nous de dire que ce début a été fort brillant. M. McMahon a reçu les félicitations de ses amis et de toutes les personnes qui sont venues se ranger sous sa direction pour la cérémonie.

Voici d'ailleurs quel a été le programme de la fête :

Entrée : *Allegro maestoso* (1^{er} sonate pour orgue) par M. J. D. Dussault ; Messe de Ste-Cécile avec accompagnement de grand orchestre (M. McMahon) ; offertoire : Grand chœur pour orgue, M. J. D. Dussault ; sortie : *Toccata* (5^e symphonie) Widor, M. J. D. Dussault.

Les solistes étaient MM. Morin, Bruyère, Dansereau, Paquette et Giroux.

Le pianiste danois Auguste Hyllested se fera entendre le 22 novembre à la salle Windsor.

Egalement à la salle Windsor nous aurons ce mois l'avantage d'applaudir Mlle Dyna Benmer.

Nos lecteurs trouveront dans une autre partie de notre journal l'annonce de ce concert.

Une société d'amateurs doit donner prochainement en français "Joseph" de Méhul, sous la direction du professeur G. Couture.

CONCERTS SACRÉS DU DIMANCHE

Ces concerts vont recommencer le 14 et se continueront le 2^e dimanche de chaque mois, sous la direction de M. G. Couture. Voici quel sera le programme de dimanche prochain :

Musique vocale : 42^e psaume, Mendelssohn ; Rebekah, de Barnby. Musique instrumentale, quatuor, op. 16 ; piano et cordes, Beethoven. Concerto en la mineur (4 pianos et cordes), Bach. Quintette (op. 114) *La Truite*, Schubert ; quatuor en sol mineur pour piano et cordes de Mozart.

Quand Tamberlick chantait à Saint-Petersbourg, Giacchino Rossini le pria vivement de faire engager une certaine chanteuse. Cette artiste était si médiocre qu'elle n'obtint aucun succès.

Désappointé, Tamberlick ne put cacher sa mauvaise humeur au maître italien.

—C'est vrai, dit Rossini, je l'ai recommandée.

—Mais elle est détestable.

—Naturellement ! Si elle était bonne, aurais-je eu besoin de la recommander, voyons ?

NOTES ET INFORMATIONS

Adelina Patti est malade à Paris.

Madame Clémentine de Vère Sapio, soprano, est de retour en Amérique.

On annonce la retraite de Frau Materna, célèbre chanteuse wagnérienne.

Le Czar vient d'ennobler Edouard et Jean de Reszké, les deux chanteurs bien connus.

Cet automne, le pianiste danois Auguste Hyllested fera une tournée artistique en Canada.

On vient de jouer à Toulouse (France) un opéra, *Bianca Torella*, de la Baronne de Fortmagne.

Une société nouvelle s'occupe de construire à Milan un nouveau théâtre qui s'appellera Opéra Verdi.

La souscription en vue d'élever un monument à Schumann à Zwicken s'élève actuellement à \$8,000.

M. Karl Klindworth est sur le point de publier 52 Études tirées du "Gradus ad Parnassum" de Clementi.

Un nouvel opéra, dont le titre est *Pampa*, du compositeur Argentin Beratti a été joué avec succès cet été à Buenos-Ayres.

Madame Vanderveer Green, après avoir remporté de brillants succès dans l'Afrique Australe, doit être actuellement de retour à Londres.

Le mois dernier a été tenue à Worcester la troisième grande convention annuelle des sociétés chorales allemandes de la Nouvelle-Angleterre.

John Philipp Sousa va probablement signer un contrat important pour une série de concerts à donner en Angleterre à partir du mois d'avril 1898.

La riche bibliothèque musicale du musicographe Richard Pohl vient d'être acquise par la ville de Baden-Baden, pour la bibliothèque municipale.

Mascagni s'est rendu acquéreur de tous les droits de "Lizetta" de son élève Nini Belacci et le fera jouer pour son compte personnel à Gênes cet hiver.

On jouera cet hiver à Buda-Pesth pour la première fois le nouvel opéra "Meister Rolland", du Comte Geza Zichy. Le texte est du compositeur lui-même.

Richard Strauss, pour continuer à demeurer à Munich, a exigé le titre de premier maître de Chapelle de la Cour, aux appointements de 12,000 marks (\$3,000) par année.

On annonce que Madame Emma Eames a consenti à suivre les de Reszké en Russie pour la saison wagnérienne qui doit être donnée à St-Petersbourg, Moscou et Varsovie.

Sir Arthur Sullivan ayant dit dans la conversation qu'il serait bien aise de mettre la main sur une bonne pièce nouvelle, a reçu en trois jours 280 livrets d'opéras ou d'opérettes !!

La Société Philharmonique de Dayton dans l'Ohio, doit donner pendant la saison d'hiver, *Eve* de Massenet, *Phœnix* de Chadwick, *Cendrillon* d'Hoffman, et *Création* de Haydn.

Madame Clarence Edgely et Miss Rose Ettinger sont reparties pour l'Europe. Miss Ettinger a débuté le 21 octobre au Gervandhaus de Leipzig, sous la direction de Nikish.

Au printemps prochain l'orchestre Théodore Thomas donnera une série de concerts à New-York, Boston, Worcester, Providence, Philadelphie, Baltimore, Brooklyn et Washington.

M. Alex. Guilman, le distingué organiste de la Trinité de Paris est attendu à New-York au commencement de décembre. Son séjour en Amérique sera de trois mois environ.

On dit que Madame Cosima Wagner a refusé \$250,000 pour laisser jouer *Parsifal* en Amérique. On sait que, de par la volonté de Richard Wagner, *Parsifal* ne peut être donné ailleurs qu'à Bayreuth.

M. F. Nicolas Manskopf, le collectionneur de Francfort, vient d'acquérir le manuscrit original du fameux poème que Richard Wagner composa en 1871 et qui figure dans le 9^e volume de ses écrits "An das deutsche Heer vor Paris".

L'Europe a deux sources permanentes de revenus dans l'amour des Américains pour la musique. La première consiste dans les appointements fabuleux payés aux artistes en tournée, le second dans les sommes considérables que les artistes en espérance vont dépenser dans les grands centres européens pour étudier ou se perfectionner.

INSTRUMENTS

FAUSSES HARMONIQUES

Un brevet d'invention a été accordé, à M. Antonio Pratte, gérant de la manufacture de pianos Pratte, pour une amélioration destinée à produire, dans les pianos droits, une tonalité plus pure, plus chantante et entièrement dégagée de *fausses harmoniques* et de *dissonances*. Cette amélioration importante a été hautement appréciée par les connaisseurs qui ont fait l'essai des pianos Pratte. Elle devrait être connue de tous les musiciens dont l'oreille délicate est choquée par le manque de cette pureté de son dans tous les autres pianos, même les meilleurs.

MIETTES INSTRUMENTALES

Joseph Hornsteiner, fabricant de violons de Berlin est en possession d'un violon qui jadis appartenait à Molique et qui avait été acheté par le professeur Waldemar Meyer pour 2,400 marcs.

Un nouvel envoi d'une centaine de boîtes musicales et d'horloges *Symphonion* vient d'arriver aux salles de pianos Pratte. Il y en a dans tous les styles, depuis \$7.00 jusqu'à \$200.00,

Un violon Guarnerius ayant appartenu à feu Antonio Bazzini, a été vendu à M. W. H. Hamming de Leipzig, pour 1200 marcs.

H. J. Jones, de Cincinnati, acheta il y a quelques années un violon qu'il payait \$75.00 et qu'il donna à sa fille.

Au bout de quelque temps l'instrument ayant eu besoin de réparation, M. Jones découvrit avec surprise que ce violon avait été fabriqué par lui, en 1848, et vendu \$5.00.

Dans le mois passé, la demande pour les pianos Pratte a dépassé toutes celles des mois précédents ; les salles de vente se sont littéralement vidées et il y a en outre un bon nombre de commandes d'avance. La manufacture a travaillé une partie de la nuit en octobre et continuera ainsi jusqu'à la fin de l'année, afin de remplir ses commandes.

La maison Cavaillé Coll, de Paris, a reçu commande d'un orgue de \$20.000 pour le Conservatoire de Musique de Moscou.

Dans sa villa de Gars, la veuve du compositeur Suppé vient d'installer un musée où se voient le vieux piano du maître, le lit dans lequel il est mort, une armoire contenant quantité d'autographes et de compositions inédites. Sous vitrine sont conservées les décorations, les médailles, les couronnes en or et en argent données au glorieux compositeur d'opérettes. On y voit aussi des tabatières, une flûte et une longue série de portraits.

Durant le mois d'octobre les institutions religieuses suivantes ont acheté des pianos et des orgues de la maison Pratte ; les RR. SS. de la Congrégation de Villia-Maria, Bellevue, Québec, St-Roch, Québec ; les RR. SS. de Ste-Anne, de St-Gabriel de Brandon ; les RR. SS. Grises, Montréal ; les RR. SS. de l'Assomption, de Nicolet, et les RR. FF. de l'Institution Chrétienne de Louiseville.

Une musique militaire de Budapest vient de remettre en honneur un instrument ancien, le "tarogato," dont les Hongrois d'autrefois se servaient en guise de clairon, en exécutant dans un concert quelques morceaux écrits pour "tarogato" et orchestre. Et, dès le lendemain, les amateurs hongrois se

sont mis à la recherche des instruments de ce genre qui sont d'ailleurs rares. Avis aux collectionneurs.

Quand M. Saint-Saëns composa son oratorio le *Déluge*, il avait prévu, dans son orchestration de la partie de la *Tempête*, des timbales chromatiques, dont la construction parut impossible à cette époque, de sorte que M. Saint-Saëns dut modifier les effets qu'il voulait confier aux timbales. M. Lyon, directeur de la maison Pleyel, vient de réussir ce difficile problème de facture.

Les chiffres suivants sont intéressants. Dans le mécanisme seul d'un piano Pratte, depuis les touches jusqu'aux marteaux, il y a 9,474 morceaux répartis comme suit : 2,056 morceaux de bois, 3,436 de métal, 3,823 de drap, de feutre et de cuir, et 159 d'ivoire ; on y compte 1,525 mortaises et 6,793 trous ; il possède 229 cordes avec une tension totale de 39,600 livres, ou près de 20 tonnes. La corde la plus basse donne 28 vibrations à la seconde et la plus haute 4,136.

Parmi les commandes importantes reçues dernièrement par les fabricants des orgues Vocalion nous mentionnerons les deux suivantes, obtenues en compétition avec tous les facteurs d'orgues des États-Unis. L'une de ces commandes est du Gouvernement des États-Unis pour l'Académie Militaire Nationale de West Point et l'autre du Gouvernement de l'État de New-York pour une institution publique de Hudson, N. Y.

UN SUCCES MERITE

Les pianos Pratte vont toujours en s'améliorant et sont achetés, aussitôt fabriqués, par l'élite de notre société ainsi que par les musiciens les plus en renom, pour leur usage personnel.

Un fait digne de remarque, c'est que la vogue extraordinaire dont jouissent les pianos Pratte a été créée par leur seul mérite, la Compagnie de pianos Pratte n'employant pas d'agents sollicitateurs et refusant de se servir de procédés plus ou moins délicats employés par certains marchands de pianos pour forcer la vente de leurs instruments. Les lettres de félicitations tout à fait spontanées que la Compagnie de pianos Pratte reçoit constamment des musiciens ne paraîtront nullement exagérées à quiconque se donnera la peine de comparer le piano Pratte avec les pianos importés des meilleures manufactures.

Une visite aux salles de la Compagnie, No 1676 rue Notre-Dame Montréal, sera toute une révélation dans l'art de la construction du piano.—*Canadian Trade Review*.

Un journaliste italien, qui a beaucoup de loisirs probablement, a pris la peine de démêler la parenté des personnages des drames de Wagner.

"Remarquons d'abord, dit-il, que Sigmund et Sieglinde, enfants de Wotan, c'est-à-dire frère et sœur, s'épousent. Par ce fait, Wotan, leur père devient le beau-père de l'un et de l'autre et Brunehilde, leur sœur devient leur belle-sœur. Cette dernière, en épousant Siegfried, fils de son frère, devient non seulement la sœur, la belle-sœur, la nièce et la belle-fille des deux conjoints, mais la nièce et la belle-fille de son père de qui son propre mari est devenu le neveu. Siegfried ayant épousé la fille de Wotan devient le gendre de son grand-père. Le héros aggrave la situation en épousant Gutrune, car il devient ainsi son frère ; Gunther devient son beau-frère et celui-ci devient le beau-frère de Brunehilde ; de plus, comme Siegfried devient l'époux de la Walkyrie, il se trouve être, par affinité, le beau-frère de sa seconde femme Gutrude.

BONNE NUIT!

Paroles de

CAMILLE DISTEL.

Musique de

J. MASSENET.

Andantino. (Sans lenteur.) *(Naïvement et très doux.)*

Doletissimo. *p* La ter-re dort au ciel pur, Les é-

PIANO.

pp 2 Ped.

tor-les dans l'a-zur Descendent veil-ler sur el-le; Sur ter-re

un jar-din fleu-rit Mais les fleurs ont pli-é l'ai *Dim*

le. Bon-ne nuit, bon-ne nuit, bon-ne nuit!

Un pe-tit toit monte seul Au jar-din sous le til-leul, Il porte une humble tou-relle,

Un oi-se let dans son nid Ga-zouille et fait sentinel - - -

Dim

le Bon-ne nuit bon-ne nuit, bon-ne nuit!

Dans la tou - relle une enfant S'est endor - mie en rê - vant A la fleur fraîche comme

el - le, Le ciel la garde et re - luit En son à - me

jeu - ne et — bel — — — le. Bon - ne nuit, bon - ne

nuit, bon - ne nuit !

CELEBRE MAZURKA

NOUVELLE TRANSCRIPTION

soigneusement doigtée et accentuée par **A. DECQ**

F. CHOPIN

Vivace (M. $\frac{1}{2}$ = 50)

PIANO

The musical score is written for piano and consists of four systems of music. Each system contains a treble staff and a bass staff. The key signature is one flat (B-flat). The tempo is marked 'Vivace' with a metronome indication of 50 half notes per minute. The score includes various musical notations such as dynamics (f, ff, p), articulation (accents, trills), and fingerings. The first system starts with a forte (f) dynamic and includes a crescendo. The second system features a fortissimo (ff) dynamic and a scherzo section. The third system includes another crescendo and a fortissimo (f) dynamic. The fourth system continues the piece with various fingerings and accents.

1^a pour finir **FIN**

f *p*

stretto *poco rall.* *a tempo* *cresc.*

ff *p scherz.*

pp sotto voce

poco rall.

tr

5

OFFERTOIRE

(MESSE SAINTE CÉCILE)

Pour VIOLON et ORGUE

Par CH. GOUNOD

Adagio molto

VIOLON

ORGUE
ou
PIANO

sourdine

p *cresc.* *dim.* *pp*

cresc. *dim.*

pp *cresc.*



First system of musical notation. The top staff is a single melodic line with dynamics *dim.*, *p*, *cresc.*, and *molto*. The bottom staff is a piano accompaniment with dynamics *dim.*, *p*, *cresc.*, and *molto*. Both staves feature slurs and phrasing marks.



Second system of musical notation. The top staff continues the melodic line with dynamics *dim.*, *p*, and *cresc.*. The bottom staff continues the piano accompaniment with dynamics *dim.*, *p*, and *cresc.*. Slurs and phrasing marks are present throughout.



Third system of musical notation. The top staff includes dynamics *dim.*, *p*, *pp*, and *cresc. molto*. The bottom staff includes dynamics *dim.*, *p*, *pp*, and *cresc. molto*. The piano accompaniment features complex chordal textures and slurs.



Fourth system of musical notation. The top staff includes dynamics *dim.*, *ff*, *p*, *pp*, and *ppp*. The bottom staff includes dynamics *dim.*, *ff*, *p*, *pp*, and *ppp*. The system concludes with a double bar line and repeat signs.

DORS, CHER AMOUR!

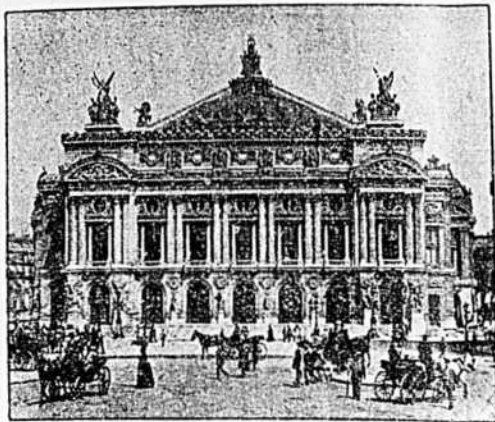
BERCEUSE

G. EHLMANN

PIANO. *Allegretto*

Loure

estinguendo *poco a poco*



Paris, 1er Novembre 1897.

PARIS

A L'OPÉRA—Le mois dernier l'Opéra nous a donné : Le 1er, *Aïda* ; le 4, *Tannhäuser* ; le 6, *Faust* ; le 8, *Don Juan* ; le 11, *Les Huguenots* ; le 13, *Sigurd* ; le 15, *Faust* ; le 16, *Les Huguenots* ; le 18, *Aïda* ; le 20, *Faust* ; le 22, *Sigurd* ; le 23, *Faust* ; le 25, *Aïda* ; le 27, *Faust* ; le 29, *Sigurd* ; le 30, *Faust*.

—La direction ne peut encore fixer définitivement la première des *Maîtres Chanteurs*, mais on espère passer du 12 au 15 du mois de novembre.

Le 25 octobre on a répété avec la lumière tout le second acte, le 27, le troisième et quatrième tableaux et le 29 on a répété généralement les trois actes ensemble.

Il n'y a pas moins de 45 motifs-conducteurs dans la partition des *Maîtres Chanteurs*.

—Sa Majesté le roi de Siam a fait remettre à MM. Bertrand et Gaillard les insignes de commandeur de la couronne de Siam, en témoignage de sa satisfaction pour la représentation de *Don Juan* à laquelle il a assisté, et pour le concert des affaires étrangères.

A L'OPÉRA-COMIQUE.—*Sapho* est entièrement sue aussi bien comme livret que comme musique. Il ne reste plus que sa mise en scène à établir et trois semaines suffiront pour ce dernier travail, ce qui peut faire espérer que la première représentation de l'œuvre nouvelle du compositeur de *Thaïs* et d'*Esclarmonde*, dont les répétitions ne seront plus interrompues, pourra avoir lieu du 15 au 20 du mois courant.

Mlle Emma Calvé assiste à toutes les répétitions.

Moïna, la dernière œuvre de M. Isidore de Lara qui vient d'être reçue par M. Carvalho, sera représentée dans le courant de la saison.

M. Alexandre Luigini, le nouveau chef d'orchestre, pour ses débuts à Paris a conduit avec beaucoup d'habileté le *Spahi* de M. Lucien Lambert.

Nous donnons ailleurs le compte-rendu de la première représentation du *Spahi* dont le livret est tiré du roman du *Spahi* de Pierre Loti et la musique de M. Lucien Lambert.

CONCERTS COLONNE.—La première matinée aura lieu au Nouveau-Théâtre le jeudi 4 novembre à 3 heures. Il y aura dix matinées de la série impaire et dix matinées de la série paire. On sait que les conditions d'abonnement à ces matinées sont très avantageuses, aussi les amateurs se font inscrire avec empressement. Le célèbre violoniste Sarasate se fera entendre à la première de ces matinées.

Correspondance d'Europe

Voici les dates fixées pour les concerts Colonne du Châtelet et du Nouveau-Théâtre :

Au Châtelet, les concerts auront lieu à 2h. 1/2 les dimanches, 7, 14, 21 et 28 novembre, 5, 12, 19 et 26 décembre 1897, 9, 16, 23 et 30 janvier, 6, 13 et 27 février, 6, 13, 20 et 27 mars, 3 et 8 avril 1898.

Au Nouveau-Théâtre, à trois heures, en matinées, les jeudis 4, 11, 18 et 25 novembre, 2, 9, 16 et 23 décembre 1897, 13, 20 et 27 janvier, 3, 10, 17 et 24 février, 3, 10, 17, 24 et 31 mars 1898.

—La nouvelle société de musique de chambre a donné son premier concert le vendredi, 15 octobre, à la salle Besnard.

Les concerts suivants auront lieu le 10 novembre, le 19 novembre et le 21 décembre.

M. Raoul Pugno étant engagé pour l'Amérique, M. Henri Marteau s'est assuré le concours des artistes dont les noms suivent : Piano, Mme Roger Mielos, MM. Edouard Risler, Santiago Riera et Louis Diémer ; violoncelliste, M. Carcanade.

—Le grand événement du jour, sujet de toutes les conversations, c'est le grand concours patriotique organisé par le journal *L'Eclair* de Paris. Il met au concours une marche musicale dite *Marche de l'Alliance*, entre tous les compositeurs français et russes.

Le règlement de ce concours, qui vient d'être publié par *L'Eclair*, comporte douze articles où il est dit que :

Les concurrents pourront garder l'anonymat. Ils devront seulement adresser une réduction pour piano, mais en y joignant l'orchestration des trente premières mesures. Il leur est recommandé de conserver une copie de leur envoi.

Un jury spécial composé de neuf membres choisis parmi les compositeurs les plus autorisés sera chargé d'examiner les œuvres des concurrents.

Dans la quinzaine qui suivra le dépôt des morceaux, le jury statuera et désignera six partitions qui devront être orchestrées par leurs auteurs afin d'établir le classement définitif.

L'Eclair distribuera les prix suivants :

Au premier, 1000 francs.

Au deuxième 400 francs.

Une indemnité de 100 francs sera attribuée à chacun des quatre derniers concurrents ayant pris part au concours d'orchestration.

Le compositeur ayant obtenu le premier prix conservera ses droits d'auteur, mais son manuscrit appartiendra en toute propriété à *L'Eclair*, qui se réserve le droit de l'éditer.

Une audition publique à grand orchestre des six morceaux primés sera donnée aux frais de *L'Eclair* par une de nos grandes associations musicales.

Souhaitons à un de nos compatriotes d'être heureux vainqueur de ce tournoi pacifique.

—Monsieur Victor Staub, dont nous avons publié dernièrement une biographie dans *L'ART MUSICAL* a été nommé professeur de la classe supérieure de piano, au Conservatoire de Cologne.

—M. Eugène Gigout est de retour à Paris après une tournée de concerts d'orgue en Suisse.

Partout le renommé organiste de St-Augustin a rencontré l'accueil le plus flatteur et les journaux de Suisse ne tarissent pas d'éloges à son sujet.

M. E. Gigout a donné à entendre à plusieurs de ses amis qu'il espérait pouvoir bientôt accepter un engagement pour l'Amérique et le Canada.

—Le 6 octobre les professeurs du Conservatoire se sont réunis sous la présidence de M. Théodore Dubois pour élire un des leurs au conseil supérieur d'enseignement à la place laissée vacante par la mort de M. S. Y. Bax.

M. Bussine professeur de chant a été élu par 31 voix sur 36 votants.

LONDRES.

L'opinion générale semble être que le festival de Bayreuth a été cette année, non-seulement peu satisfaisant, mais encore une déception. Les critiques disent presque tous que les chanteurs n'étaient pas de la force voulue, et qu'ils ne chantaient pas dans le ton et que l'orchestre était médiocre. Siegfried Wagner, dit-on, en voulant diriger l'orchestre, est en train de ruiner l'avenir de Bayreuth et Mme Wagner, avec sa politique personnelle réussira à mettre avant peu tout le monde en fu te.

—Nous entrons dans la deuxième semaine de la saison d'opéra en anglais à Covent Garden. La troupe de Carl Rosa, naguère florissante, ne contient plus les éléments d'un succès réel, et, à l'exception de Mmes Esty et Elandi, et de MM. Brozel, Pringle, Fox et Maggi, les artistes sont bien médiocres. La direction n'a pas su conserver ceux qui avaient fait la fortune de la Compagnie, et aujourd'hui ils sont remplacés par des débutants ou d'anciennes doublures dont les façons provinciales et le jeu exagéré prêtent à rire. Il est donc à prévoir qu'à moins d'un changement radical dans l'administration et dans le personnel, cette entreprise artistique qui, bien dirigée, serait une vraie mine d'or, ne survivra pas aux rigueurs de l'hiver.

A propos de Covent-Garden, je vous ai annoncé, il y a un mois que, contrairement aux renseignements fournis à son journal par le correspondant du *Gaulois*, il n'y avait encore rien de décidé pour l'année 1899, et que M. Faber, le propriétaire du théâtre, n'avait aucune intention de former un nouveau syndicat avec M. Grau et le dit journaliste comme directeurs.

Ce dernier, ayant cru bon de réitérer cette assertion, je me suis enquis auprès de M. Faber lui-même de ses plans pour l'avenir, et voici le résultat de mon enquête. M. Faber me fait savoir que "rien n'est encore décidé pour l'année 1899, et que M. de Nevers, le correspondant du "Gaulois" à Londres, "a fait erreur" en publiant les renseignements précités. "M. de Nevers is under a misapprehension," ce qui veut dire : M. de Nevers "se trompe."

En ce qui me concerne, l'incident est clos, et je suis heureux de savoir qu'en donnant don-

nant un démenti formel à ces renseignements, que j'ai qualifiés de "canards" j'ai empêché mes lecteurs de croire à une éventualité impossible en soi. — (O'Donnell, du *Monde Artiste*).

BERLIN

A L'OPÉRA. — Le 1er octobre, *Guillaume Tell*; le 2, *La Fiancée rendue*; le 3, *Fidelio*; le 4, *L'or du Rhin*; le 5, *Walkyrie*; le 6, *Siegfried*; le 7, *Le Crépuscule des Dieux*; le 8, *Les Noces de Figaro*; le 9, *L'Africaine*; le 10, *Lohengrin*; le 11, Concert de la Chapelle Royale; le 12, *La Flûte enchantée*; le 13, *L'Homme de l'Evangile*; le 14, *Ondine*; le 15, *Tristan et Isolde*; le 16, *Le Prophète*; le 17, *Mignon*; le 18, *L'or du Rhin*; le 19, *La Walkyrie*; le 20, *Siegfried*; le 21, *Huschisch, Le Bouffon*; le 22, *Crépuscule des Dieux*; le 23, *Les Joyeuses Commères de Windsor*; le 24, *Fregschütz*; le 25, Concert de la Chapelle Royale; le 26, *L'Africaine*; le 27, *Lohengrin*; le 28, *Hansel et Gretel*; le 29, *L'Homme de l'Evangile*; le 30, *A Basso porto, Die Jahreszeiten*.

—Selon le *Tagblatt*, l'empereur, pendant son séjour à Mohacs, a dit à l'archiduc Frédéric que bientôt il composerait une œuvre musicale.

—Un heureux auteur.

C'est de M. Kienzl qu'il s'agit. Ce compositeur dont le premier ouvrage, *L'Evangélin*, a été monté sur 100 théâtres en moins de trois années, termine un opéra, *Don Quichotte*, qui est d'ores et déjà reçu à l'Opéra Royal de Berlin et qui entrera en répétitions à la fin du mois.

—Frantz Betz, notre célèbre baryton de l'Opéra Impérial vient de prendre sa retraite. Ayant été nommé membre honoraire de ce théâtre, il a promis de chanter encore quelquefois ses principaux rôles. Cet excellent artiste créa naguère à Munich le Hans Sachs des "Maîtres chanteurs," rôle dans lequel il ne fut jamais égalé.

—Son Excellence le comte Hochberg ayant appris que M. Pollini, directeur du grand théâtre de Hambourg, allait monter un ouvrage français inédit, "Mudarra," drame musical en quatre actes et sept tableaux, musique de Ferdinand Le Borne, sur un poème de MM. Tiercelin et Bonnemère, a décidé d'en donner la première à l'Opéra, le même soir qu'à Hambourg.

MUNICH. — Les nombreux admirateurs de Richard Strauss sont satisfaits. Il reste kapellmeister de Koenigl-Hoftheater. En août et septembre 1898, le Koenigl-Residenztheater donnera 60 représentations des opéras de Mozart. En même temps, au Koenigl-Hof und Nationaltheater, seront interprétés les drames de Shakespeare.

Mlle Milka Terina est décidément engagée à Hambourg pour la somme de 60,000 marks, tandis qu'à Munich elle n'en pouvait obtenir que 40,000. Il est vrai que l'emploi de prima dona auprès de M. Pollini n'est pas une sinécure.

—A Munich, on vient de jouer avec succès au Théâtre Royal un opéra inédit, "Sarama," musique de M. Zemlinsky. Cette œuvre d'un de nos jeunes compositeurs avait obtenu le deuxième prix au concours fondé par le prince régent de Bavière il y a trois ans.

—Le Théâtre Royal de Stuttgart va représenter bientôt la "Manon" de Massenet. Ce sera la première fois qu'un ouvrage français sera représenté sur ce théâtre.

WEIMAR. — On annonce que le vieux théâtre de cette ville, où furent produits, il y a un siècle, les grands drames de Schiller et de Goethe, et qui, de 1850 à 1860 fut un foyer artistique si intéressant sous la direction de Liszt, va sous peu être démoli pour être remplacé par un bâtiment nouveau plus approprié aux exigences de l'art dramatique moderne. La façade du vieux théâtre, de style grec, serait seule maintenue. Rappelons que c'est dans ce théâtre qu'eurent lieu les premières de *Lohengrin*, de *Benvenuto Cellini*, et de *Samson et Dalila*.

VIENNE

Le mois dernier a vu donner à l'Opéra : Le 1er, *La Fiancée de Corée*; le 2, *Le Postillon de Longumeau*; le 3, *L'Homme de l'Evangile*; le 4, *Les Noces de Figaro*; le 5, *Guillaume Tell*; le 6, *La Fiancée de Corée*; le 7, *Le Bouffon*; le 8, *Orphée et Eurydice*; le 9, *Czar et Charpentier*; le 10, *Le Barbier de Séville*; le 11, *Dalibor*; le 12, *Lohengrin*; le 13, *La Fiancée rendue*; le 14, *Dalibor*; le 15, *Carmen*; le 16, *Czar et Charpentier*; le 17, *Dalibor*; le 18, *Mignon*; le 19, *Les Noces de Figaro*; le 20, *Dalibor*; le 21, *L'Homme de l'Evangile*; le 22, *Excelsior*; le 23, *La flûte enchantée*; le 24, *Carmen*; le 25, *Siegfried*; le 26, *L'armurier*; le 27, *Dalibor*; le 28, *Fiancée de Corée*; le 29, *Werther*; le 30, *Czar et Charpentier*.

—Le jour de la fête de l'Impératrice, qui a lieu le 17 novembre, l'Opéra donnera *Eugène Onéguine*, opéra de Tchaïkowsky.

La direction de l'Opéra s'est engagée à monter, le printemps prochain, l'ouvrage en deux actes que vient de terminer M. Carl Goldmark. Ce nouvel opéra, qui a pour titre la *Prisonnière de guerre*, résume l'histoire de Briséis, que Chabrier avait voulu transporter à la scène.

—Le nouveau directeur de l'Opéra Impérial, M. Gustave Mahler, a signalé son entrée en fonctions par l'abolition de la claqué. Chaque membre de la troupe de son théâtre a dû s'engager sur l'honneur et par écrit à renoncer aux services des chevaliers du lustre. Il n'y a eu que peu de récalcitrants et l'on croit qu'ils finiront par remplir cette formalité comme les autres.

—Pour reconnaître ses loyaux services, l'Empereur vient de conférer la croix de commandeur de l'ordre de François-Joseph à M. Jahn.

—M. Ernest Van Dick a fait savoir à l'Intendance qu'il ne désirait pas renouveler son contrat qui expire le 25 mars de l'année prochaine. L'illustre ténor a l'intention de ne plus s'engager à demeure avec aucun théâtre, mais de traiter seulement pour des séries de représentations.

—Une réunion des auteurs, compositeurs et éditeurs de Vienne, sous la présidence de l'éditeur Weinberger, a décidé la création d'une société, analogue à celle qui existe à Paris, pour centraliser, dans le sens de la nouvelle loi sur la propriété littéraire, le recouvrement des parts d'auteurs sur les représentations des théâtres, des concerts et des cafés-chantants. Le président a annoncé à l'assemblée que la société de Paris a consenti à ne plus avoir de rapports avec les auteurs qui ne seraient pas membres de la société de Vienne et que deux membres d'une société analogue, en voie de formation à Leipzig, étaient présents pour s'entendre également avec la nouvelle société viennoise.

—M. Naval et Mme Saville qui remportèrent un si brillant succès à l'An der Wien dans la "Bohème," de Puccini, sont engagés à l'Opéra impérial.

—Le compositeur Hugo Wolf vient d'être interné dans un asile. Ce grand artiste est atteint de la manie des grandeurs. On ne perd cependant pas l'espoir de lui rendre la raison et de le voir achever son opéra "Manuel Venegas" auquel il travaillait quand il a été frappé par le mal mystérieux.

BUDA-PESTH. — L'André Chénier, de Giodano, a obtenu un succès extraordinaire. On a bissé le chœur des bergères, le monologue de Chénier et le duo.

BRUXELLES. — Au commencement, reprise d'"Aïda" à la Monnaie et grand succès pour Mme Conti-Bossy.

A l'Opéra Comique, Mme Landouzy a chanté Rome du "Barbier de Séville."

La deuxième semaine a été signalée par un incident regrettable. Au moment de commencer les "Huguenots," M. Cossira s'est trouvé indisposé et tellement enrôlé qu'il n'a pu chanter le rôle de Raoul.

Comme nous l'avions fait pressentir, "Hérodiade," reprise pour la seconde fois depuis 1882, a été pour les chanteurs et pour l'orchestre — M. Philippe Flon dirigeant sans partage tous les grands ouvrages du répertoire — un succès qui remonte plus haut que l'interprétation, et va jusqu'au compositeur.

M. Imbart de la Tour, bien en voix, a chanté avec charme le rôle de Jean. Mme Conti-Bossy a fait une Salomé très lyrique.

Le public a fait une ovation chaleureuse à l'œuvre un peu bruyante, mais si passionnelle de Jules Massenet.

ANVERS. — THÉÂTRE ROYAL. — La troupe de grand opéra a fait ses débuts dans "Roméo et Juliette," la "Favorite," les "Huguenots" et "Lohengrin."

On peut féliciter M. Giraud de l'habile choix qu'il a fait dans l'engagement de ses artistes. Depuis longtemps nous n'avons pas eu une troupe de grand opéra aussi homogène et renfermant des éléments de telle valeur.

AMSTERDAM. — L'Opéra Néerlandais vient d'ouvrir ses portes avec l'*Africaine*, *Roméo et Juliette* et *Lohengrin*. M. Van der Linden a su former une troupe de premier ordre.

L'année dernière il nous donnait la *Walkyrie* avec l'admirable Brunehilde qu'est Mme Adiny; cette année il nous promet *A basso Porto*, de Spinelli; *Hérodiade*, de Massenet; *Cleopatra*, de Enna, et enfin les *Maîtres Chanteurs*, de Wagner.

Certaines informations nous font supposer que M. Van der Linden réserve à son public une surprise qui fera du bruit dans le monde musical.

Au Parkschoonburg (Opéra de Groot), l'ouverture de la saison a eu lieu avec un très grand succès. La troupe, exquise surtout pour l'interprétation des œuvres de l'école française, a débuté avec les *Huguenots* et *Samson et Dalila*. Ces deux belles œuvres ont été chaleureusement applaudies par un public enthousiaste. M. Gottfried Mann a conduit l'orchestre en grand musicien.

ROME.—SALLE PALESTRINA. "Accidazzu," opéra en un acte de Antonio Giustiniani, musique de Enrico Moriacchi, représenté pour la première fois avec succès.

PALERME.—Le Comte Gravina l'un des gendres de M. Cosima Wagner, par son mariage avec la deuxième des filles de Mme Wagner, Blondine, née de Bülow, est mort dernièrement ici à la suite d'une longue maladie. Mme Wagner est venue près de la Comtesse avec sa plus jeune fille, Mlle Isolde et M. Siegfried Wagner.

VENISE.—Au Congrès eucharistique tenu à Venise, M. l'abbé Laurent Perosi le distingué maître de chapelle de Saint-Marc, a fait entendre un Oratorio de sa composition intitulé : *In Cena Domini*, écrit expressément pour les cérémonies du Congrès et tout en l'honneur de la sainte Eucharistie.

Les paroles en ont été prises dans l'Evangile selon saint Marc (chapitre quatorzième, verset dix-septième jusqu'au vingt-septième), et de la première strophe de la prose liturgique *Lauda Sion*.

La musique est composée pour des chœurs à quatre voix et pour un baryton solo, représentant la personne de Jésus-Christ. L'accompagnement est formé de violons, alto-viols, violoncelles, contre-basses et de cors, cornets, trompettes et trombones.

Les exécutants étaient au nombre de 120.

TURIN.—Le Théâtre Royal (Regio) a publié le programme qu'il se trace pour la saison :

Tristan et Iseult, de Richard Wagner ; *Héro et Léandre*, de Luigi Mancinelli ; la *Bohème*, de Puccini ; le *Freyschütz*, de Weber, et *Hänsel et Gretel*, de Humperdink.

On ne saurait montrer plus d'éclectisme avec plus de goût, et nous savons bien des publics qui porteraient aux nues une direction qui afficherait un pareil répertoire, classique et moderne.

Et dire que ces cinq grands ouvrages seront montés dans l'espace de deux mois ! Voilà une activité aussi surprenante que tout le reste, n'est-il pas vrai ?

ST-PETERSBOURG.—Lors du voyage du Président de la République. M. L. Auer, violon-solo de S. M. l'Empereur, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur. On sait que M. Auer a été le fervent propagateur en Russie des œuvres de nos compositeurs français et notamment de Saint-Saëns et de Lalo.

Correspondance d'Amérique

NEW-YORK Le premier grand concert de la saison à New-York sera donné le 28 novembre. On y entendra Mme Nordica, et MM. Ysaye, Pugno, Gérardy et Plançon.

—Voici les dates pour les concerts d'Anton Seidl au nouvel hôtel Astoria : Jeudi, 4 novembre ; jeudi, 18 novembre ; mardi, 30 novembre ; mardi, 14 décembre ; jeudi, 30 décembre. En 1898, jeudi, 13 janvier ; mardi, 25 janvier ; mardi, 10 février ; jeudi, 24 février ; jeudi, 10 mars ; jeudi, 24 mars ; jeudi, 7 avril.

—M. Maurice Grau, actuellement en Europe, étudie et forme ses plans pour une saison d'Opéra au Métropolitain pendant l'année 1898-1899. Il voudrait arriver à faire de New-York un Bayreuth américain.

M. Grau est sous l'impression que l'Amérique devrait seconder ses efforts et cette idée est fondée sur le fait que l'on vient à New-York de toutes les grandes villes américaines pour y entendre de l'Opéra.

Il voudrait donner un cycle wagnérien complet, sauf bien entendu le "Parsifal," pour lequel Madame Cosima Wagner lui a refusé \$250.000. Le projet comporte "Rienzi," le "Vaisseau Fantôme," "L'annhäuser," "Lohengrin," "L'Or du Rhin," "Walkyrie," Siegfried, le "Crépuscule des Dieux," "Tristan et Iseult" et les "Maîtres Chanteurs."

Au nombre des artistes figurent les de Reszke avec toute la série des grands interprètes habituels. Anton Seidl serait chef d'orchestre.

M. Grau donnerait également des productions françaises et italiennes car il lui semble que se confiner dans un seul genre est courir à un échec à peu près certain.

Espérons que M. Grau réussira à mener à bien une aussi importante entreprise.

BOSTON.—M. Plunkett Green a l'intention de commencer son automne par une série de concerts au Steinert Hall de cette ville.

—La saison musicale s'est ouverte le 15 octobre par un concert symphonique. Voici quel en était le programme : Ouverture académique, Brahms ; Symphonie No 7, Beethoven. Espagne, Chabrier ; Poème lyrique, Glazounoff ; Kaisermarsch, Wagner, Easter Festival, Rimsky-Korsakoff ; Symphonie No 1, Schumann ; Caprice italien, Tchaikowsky.

—La dix-septième saison s'annonce très brillante. Au nombre des solistes qui se feront entendre, signalons : Mmes Melba, Henschel, Bloomfield-Zeissler, Titus, Mlle Olive Mead, MM. Rosenthal, Joseffy, Siloti, MacDowell, Bispham, Kneisel, Leffler, Adamowski, Schnitzer, Schroeder, Schulz.

Mme Titus est une soprano de Boston ; Mlle Mead est une violoniste qui a étudié ici.

HOLYOKE.—Les membres du Club Guilman, se sont réunis, chez Mme George A. Savoy et ont résolu de donner une série de concerts pendant la saison d'hiver. La prochaine réunion aura lieu chez Mme F. J. Cloutier.

—M. Alexandre Guilmant, le célèbre organiste de Paris, donnera un grand concert dans cette ville, le 10 décembre, sous les auspices de M. W. C. Hammond et des membres du Club Guilman, à la "Second Congregational Church."

SAN FRANCISCO.—La "California Music Association" donnera ici son deuxième festival, les 9 et 10 du mois courant. Il y aura trois concerts. Au premier concert on donnera, *Elijah*, de Mendelssohn. Les deux autres comprendront un programme varié.

UTICA.—Le 15 octobre un magnifique concert a été donné ici par l'orchestre Seidl. Le numéro à sensation de la soirée était Madame Dyna Beumer, la fameuse soprano belge. Cette excellente artiste a remporté un grand succès. D'ailleurs, elle a tout pour elle, la voix, la grâce et la beauté.

FITCHBURG.—La fanfare canadienne de Fitchburg a loué la vieille église universaliste comme salle d'exercices.

BANGOR.—Le festival du Maine s'est ouvert en cette ville le 14 octobre et a remporté, disons-le de suite, le succès que l'on escomptait à l'avance.

Il y a eu en réalité cinq magnifiques concerts et au nombre des artistes inscrits nous relevons les noms suivants : Mmes Lilian Nordica, Grace Miles ; MM. Evans Williams, Carl E. Dufft, etc.

Madame Lilian Nordica a remporté son succès habituel du "Stabat" de Rossini.

Les programmes fort longs et compliqués comprenaient les noms de Meyerbeer, Haendel, Mendelssohn, Rossini, Schubert, Gounod, Wagner, Léon Cavallo, Verdi, Donizetti, Massenet, Ambroise Thomas etc., etc.

PHENIX.—Dimanche soir, le 10 octobre, a été donné un grand concert au profit de l'église de Notre-Dame du Bon Conseil de Phenix R. I.

Le concert commença à 7.30 heures dans l'église et le programme suivant fut exécuté avec beaucoup de succès.

Première partie.—Ouverture, "Les Soirées de Québec," E. Gagnon, le chœur de chant de Phenix. Déclamation, "Il Trovatore," Mlle M. Briggs. Solo de Cornet, "Long, Long Ago" Round, M. M. Godin ; accompagnatrice, Mlle R. Talbot. Chanson, "The Klondike Vale" M. J. Fitzpatrick, M. Alfred Leclerc. Quatuor. Solo de violon, "Grande Fantaisie sur Faust" Gounod, M. Henri Faucher ; pianiste, Mme Marie Bouchard-Faucher.

Deuxième partie.—Grand Chœur, "La Charité" Rossini, le chœur de chant de Phenix. Solo de Clarinette, "Waterfall" Moon, M. H. Leclerc, clarinette de la fanfare Lovenberg ; accompagnatrice, Mlle R. Talbot. Déclamation, "Christmas at the Quarters," Mlle M. Briggs. Duo de piano, ouverture de "Zampa," F. Herold ; Mlle Dalila et M. D. Archambault. Chanson, "The Gentleman's Son and the Ragged Outcast," M. A. Leclerc. Quatuor. Solo de Violon, "Carnaval de Venise," Paganini, M. Henri Faucher.

BUENOS-AYRES.—La saison est finie. L'éminent chef d'orchestre M. Mascheroni et le ténor F. de Lucia, fort applaudis dans leurs soirées d'adieux respectives, ont reçu de riches cadeaux. La dernière représentation donnée par la troupe Ferrari a eu lieu le 15 août avec *Tannhäuser* et *Il Fidanzato del mare*, œuvre musicale en un acte de M. Panizza, jeune élève du Conservatoire de Milan, écrite sur des paroles de R. Carugati. Cet acte avait été présenté par son auteur à l'examen de composition de première année. M. Panizza n'avait pas eu la prétention de faire un ouvrage théâtral, mais il a démontré qu'il connaît les secrets de l'instrumentation, qu'il est mélodiste et qu'il sait décrire les situations scéniques sans tomber dans l'imitation. Les personnages principaux sont Vito et Maria, fiancés, et l'ouvrage comporte un chœur de marins et de femmes.

Le public fit bisser un morceau et à la fin de l'exécution il acclama le brave Mascheroni, dont les hauts mérites ont été fort goûtés pendant la saison.

La troupe Ferrari s'est rendue à Montevideo pour y donner quinze représentations de la *Gioconda*.

LES DISPARUS

—M. Wm. Smallwood, compositeur anglais de morceaux pour piano-forte, est décédé récemment à Kendall, (Angl.)

—Le Conservatoire royal de Leipzig vient de perdre son directeur, M. Othon Guenther, qui est mort à l'âge de soixante-quinze ans. Il était aussi directeur des fameux concerts du Gewandhaus depuis 1881. Il a le mérite d'avoir créé au Conservatoire, les classes d'opéra qui n'existaient pas avant lui.

—Un jeune artiste, lauréat du Conservatoire, M. Fernand Bérard, qui, après avoir passé par l'Opéra-Comique de Paris où, entre autres ouvrages, il a chanté le *Maître de Chapelle*, avait appartenu à différents théâtres d'opérette, vient de mourir à la maison Dubois, à la suite d'une opération nécessitée par un phlegmon.

—Le compositeur Charles Bendi vient de mourir à Prague dans sa soixantième année. Il a été l'un des plus productifs de la pléiade des compositeurs tchèques, les Smetana, Dvorzak et autres. Ses opéras, composés sur des livrets tchèques, sont nombreux et sont, en grande partie, tels que sa *Leila*, au répertoire de l'Opéra national de Prague. Il a aussi composé des messes et des oratorios, des morceaux de chant, des trios et des quatuors pour instruments à cordes, qui sont connus et appréciés au delà des limites de son pays.

—A Francfort, où elle était de passage, Mlle Jo Kempess, cantatrice néerlandaise de bel avenir, ancienne lauréat du Conservatoire de Bruxelles, vient de mourir. Elle n'avait que vingt-neuf ans. Au mois d'avril dernier, elle s'était rendue à Bayreuth pour y travailler avec M. Kniese, en vue d'une audition en 1898.

—Le célèbre baryton Antonio Giraloni, devenu directeur du Conservatoire de chant à Moscou, est mort à l'âge de soixante-huit ans.

ARTISTES CANADIENS

Mlle Florence Brimson, de Toronto, qui a pris pour nom de théâtre Miss Toronto, est de retour d'Europe où elle a suivi durant trois ans les cours de chant de Mme Marchesi. Elle commencera prochainement une tournée artistique sous la direction de Damrosch et débuttera dans Lucie de Lamermoor à Philadelphie.

Notre jeune amie et compatriote, Mlle Victoria Cartier a bien employé ses vacances en France. Elle est allée faire un voyage en Bretagne, où elle a été reçue à Combourg (Ille et Vilaine) chez M. du Quillou. Mademoiselle Cartier a été présentée dans un grand nombre de familles bretonnes. Elle a visité le Mont St-Michel et St-Malo, recueillant de nombreux et intéressants documents sur les ascendants de sa famille et sur le célèbre découvreur du Canada.

Mademoiselle Cartier est rentrée à Paris pour y continuer ses études. Elle nous reviendra sur la fin de l'hiver.

—Près de Londres, dans le jardin d'une petite villa, se voit un souvenir de Mendelssohn. C'est une pierre posée par ordre de la propriétaire de la villa, Mme Grote, pour rappeler que Mendelssohn aimait à venir s'asseoir là et y méditer.

—Le célèbre violoniste espagnol Sarasate aime beaucoup les combats de taureaux, comme tous ses compatriotes. Durant son séjour annuel à Pampelune, sa ville natale, le fameux *torero* Reverte tua un taureau en son honneur. En pareille circonstance il est d'usage que le personnage "honoré" fasse un riche présent au matador; mais le hasard voulut que Sarasate n'eût point d'argent sur lui. Il retira les boutons de diamant de son plastron et les lança dans l'arène. Reverte les ramassa et les restitua au donateur en affirmant qu'il se considérerait bien récompensé avec une photographie du grand artiste qui porterait une dédicace.

Sarasate exauça le vœu du torero et de plus il insista pour que celui-ci conservât les précieux boutons à titre de souvenir.

On n'est pas plus... régence.

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons reçu les œuvres suivantes dont nous adressons nos plus sincères remerciements aux auteurs et aux éditeurs :

"Carillon," de M. A. Letondal et "Gavotte à l'antique," pour piano, du même compositeur. Editeur M. E. Hardy, de Montréal.

"On Wings of Steel" et "The land of mapple," paroles et musique de H. H. Godfrey. Editeurs MM. Mason et Risch de Toronto.

"Zanzibar," musique pour piano de M. L. Waizmann. Editeur R. C. W. Lett, Ottawa.

"Vive Laurier." Marche pour piano, Alexis Contant. Editeur J. G. Yon, Montréal.

"Maceo," marche pour piano, Angel Osio. Editeur F. Loreto, Guanajuato, Mexique.

"Le livre généalogique de la famille," par M. Jos Cadieux, 97 rue St-Jacques, Montréal.

Cet intéressant ouvrage devrait se trouver dans toutes les familles où l'on respecte les ancêtres, ainsi que le souvenir du passé, et où l'on désire en transmettre la mémoire à ses descendants.

Détaché d'un journal anglais :

"Les conservatoires privés de Berlin et Leipzig sont beaucoup plus préoccupés du désir de bien garnir les bancs de leurs salles, plutôt que de celui de voir à instruire convenablement leurs élèves."

—Si la nouvelle est vraie,—nous ne la garantissons pas—le pénitencier de Western, en Pennsylvanie, est un endroit bien curieux. Chaque détenu reçoit à son entrée en prison, un instrument de musique quelconque. Il a donc le droit de jouer, selon ses aptitudes, du trombone ou du piano, de la flûte ou de la contrebasse, etc. Si le détenu n'a aucune prédilection pour tel ou tel instrument, on lui donne un orgue de Barbarie et il est obligé de moudre une certaine quantité d'airs, à une heure déterminée, entre les quatre murs de sa cellule.

Et comme ce pénitencier contient plus de trois cents prisonniers qui jouent à la même heure et tous à la fois des airs différents, il est facile de s'imaginer le boucan épouvantable qui se produit. Cinq gardiens sont déjà devenus idiots et le directeur commence à donner des signes d'aliénation mentale !

MLLE DYNA BEUMER, A LA SALLE WINDSOR

MLLE DYNA BEUMER

est née à Bruxelles, en Belgique. Elle est la fille de Henry Beumer, hollandais de race, qui vint de bonne heure s'installer à Bruxelles et fut professeur de violon au Conservatoire de musique de cette ville.

Elle commença ses études de chant sous Gevaert (Directeur du Conservatoire de Bruxelles) et les continua sous Chiamonte. Elle fut également l'élève du célèbre baryton français Faure.

Dyna Beumer est une protégée de LL. MM. le Roi et la Reine des Belges. Elle est tenue en grande estime à la Cour de Hollande.

Le gouvernement français lui a décerné les palmes académiques et son titre officiel est : Cantatrice de la Cour de Hollande.

Dyna Beumer personnifie le grand art en tout ce qu'il a de plus noble et de plus raffiné. Pour tous



ceux qui la connaissent, l'admirent ou l'ont seulement entendue, elle est une enthousiaste de tout ce qui est idéal.

Si en dehors de l'artiste vous considérez la femme, elle possède un charme qui attire et conserve la sympathie.

PAOLO GALLICO

est né en Italie en 1868. Il a commencé ses études musicales à Trieste et dès ses débuts il a remporté de brillants succès.

EMILIO DE GOGORZA

est né en 1872, à Brooklyn, de parents espagnols. Il a été élevé en Angleterre. Il a étudié à Londres et Paris. C'est un chanteur agréable, possédant une voix pure et très expressive.

Ces trois excellents artistes, sous la direction de M. Hermann H. Wetzler, se feront entendre à deux concerts à la salle Windsor, les 16 et 19 du mois courant.

On peut se procurer le programme chez tous les marchands de musique.

Sièges en vente chez MM. E. HARDY, 1676 rue Notre-Dame, SHAW, 2274 rue Ste-Catherine, et NORDHEIMER, rue St-Jacques.

Sièges réservés, fauteuils d'orchestre, \$2.00 (3 pour \$5.00). Parquet, \$1.00.

..Les Orgues...

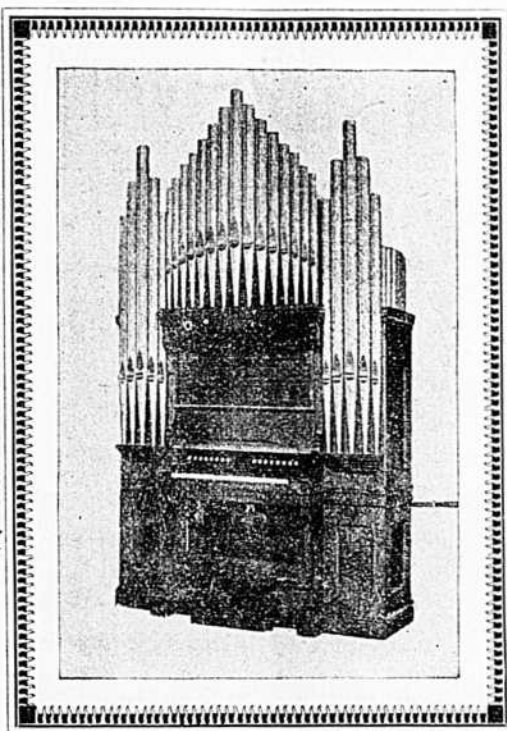
**POUR PETITES ET...
MOYENNES EGLISES**

VOCALION

Leurs avantages sont

les suivants :

- 1^o Le son ressemble, à s'y tromper, à celui d'un orgue à tuyaux.
- 2^o Elles résistent mieux au climat et ne se désaccordent jamais.
- 3^o Elles prennent beaucoup moins de place et ne nécessitent aucune dépense d'aménagement.
- 4^o Leur prix est de moitié inférieur à celui d'un orgue à tuyaux.
- 5^o Leur entretien et les réparations sont presque nuls.



PRIX : DEPUIS \$250

RÉSISTENT
A NOTRE CLIMAT
MIEUX
QUE TOUT AUTRE
ORGUE

RECOMMANDÉES par
LES PLUS CÉLÈBRES
ORGANISTES :
GUILMANT, ARCHER,
ET AUTRES

Dans la construction des Orgues Vocalion on a suivi la méthode naturelle de produire le son en prenant comme exemple la voix humaine.

Les Pouxons sont les soufflets de l'orgue ;

Le Larynx ou corde vocale, un anche ;

La Gorge ou tube contient la corde vocale, développe le son et le porte à

La Bouche qui renforce ce son et achève de le modifier.

De là le nom de *Vocalion* donné aux orgues fabriquées par Mason & Risch, de Worcester, Mass.

Dans les orgues Vocalion le son, qui est produit par des anches, est modifié par une série de tubes sonores, et le son ainsi obtenu est le même que celui produit par les tuyaux. Nous énumérerons brièvement quelques-uns des nombreux avantages de ce nouveau système de construction.

Dans un orgue à tuyaux, possédant une certaine variété de sons, on rencontre des tuyaux à bouches et des tuyaux à anches. La température ayant un effet opposé sur chacune de ces deux variétés de tuyaux, il est évident que l'accord d'un orgue à tuyaux sera affecté par chaque changement de température. Ainsi, une augmentation de température fera hausser le son d'un tuyau à bouche, tandis que la même cause fera baisser le son d'un tuyau à anches. Si l'augmentation de température est considérable, il devient alors impossible de se servir de ces deux variétés de tuyaux en même temps.

Dans les orgues Vocalion, cet inconvénient n'existe pas, car les anches, étant tous de composition identique, sont tous affectés de la même manière et gardent leur accord, sans compter que les tubes contenant les anches protègent ces derniers, en grande partie, contre les effets de la température. Un Orgue Vocalion tient beaucoup moins de place, et, étant de construction beaucoup plus simple qu'un orgue à tuyaux, le mécanisme n'est pas aussi aisément affecté par l'humidité, et se répare plus facilement.

Le prix des Vocalion, vu leur construction plus simple, est moins élevé que celui des orgues à tuyaux.

Nous pouvons résumer ainsi les avantages qu'offrent les orgues Vocalion : Elles gardent leur accord à toutes les températures, le mécanisme se dérègle moins, elles tiennent moins de place, possèdent une plus grande variété de sons à grandeur égale et sont à meilleur marché que les orgues à tuyaux.

Faute d'espace, nous ne mentionnerons que six des principaux musiciens qui ont recommandé les orgues Vocalion : *Alexandre Guilmant*, organiste de la Trinité, Paris ; *Frédéric Archer*, l'éminent organiste ; *Clarence Eddy*, organiste de l'église presbytérienne, Chicago ; *Sir Arthur Sullivan*, l'éminent compositeur ; *Naxos Scharwenka*, pianiste de la Cour de l'empereur d'Autriche et *Walter Damrosch*, directeur de Grand Opéra de la Metropolitan Opera House, New York.

Parmi les églises, chapelles particulières qui possèdent des Vocalion, nous en mentionnerons douze : Convent de St-Laurent, P. Q., Convent de St-Césaire, P. Q., Convent de Farnham, P. Q., Eglise Ste-Marie, Toronto, Pénitencier Kingston, Eglise Baptiste, Toronto, Eglise St-Joseph, Worcester, Mass., Eglise St-Léon, Détroit, Mich., Eglise St-Jacques, Syracuse, N.Y., F. S. Osborne, Ecr, Chicago, Ill., E. D. Hall, Ecr, Boston, Mass., B. C. Barrington, Ecr., Philadelphie, Pa. Plus de 1500 autres églises, institutions et particuliers possèdent des Vocalion dont les prix varient de \$500 à \$5000.

On peut examiner ces instruments, les acheter à des conditions avantageuses et se procurer les catalogues illustrés, liste des prix et toutes autres informations à

La Compagnie de Pianos Pratte

Montréal

SEULE DEPOSITAIRE

LES HARMONIUMS - ORGUES DOMINION

De Bowmanville, Ont.

Ont obtenu plus de 100 PREMIERS PRIX aux expositions dans différentes parties du Monde, entre autres, à Philadelphie 1876, Australie 1877, Paris 1878, Angleterre 1882, Belgique 1885, Montréal 1886, Chicago 1893.

Ce que disent Mess. CASAVANT et MITCHELL, des Orgues "Dominion" :



Au témoignage des artistes les plus distingués, celui des plus éminents facteurs de grandes Orgues à tuyaux du pays, ne peut manquer d'avoir une grande portée. Mess. CASAVANT et Mitchell, étant eux-mêmes facteurs et musiciens, sont parfaitement en état de juger du mécanisme, de la main-d'œuvre, des matériaux et qualités artistiques de ce genre d'instruments.

Mr L. E. A. Pratte, Montréal,

J'ai eu occasion de visiter en détail plusieurs de vos harmoniums "Dominion" de Bowmanville, et suis heureux de pouvoir vous dire que je les trouve supérieurs à tous les instruments de ce genre que je connais. Le mécanisme en est construit avec beaucoup de soin, et l'harmonie ne laisse rien à désirer. Une chose qui excelle dans ces instruments, c'est la grande variété et la pureté des timbres. Toutes ces qualités réunies en font des instruments recommandables sous tous rapports.

Bien à vous,

SAM. CASAVANT,

de Casavant Frères, facteurs de grandes orgues à tuyaux, à St-Hyacinthe.

À la Cie d'Orgues Dominion, Bowmanville, Ont.

C'est avec plaisir que je me joins aux nombreux admirateurs de vos magnifiques harmoniums-Orgues "Dominion." Vos instruments surpassent ceux de tous les autres fabricants du Continent. L'excellence de la main d'œuvre, la pureté et la variété des timbres, tels que l'éoline, le cello, hautbois et particulièrement la parfaite ressemblance au son de l'orgue à tuyaux, font de ces instruments, les plus beaux dont j'ai jamais joués.

SAM. MITCHELL,

de Louis Mitchell, facteurs de grandes orgues à tuyaux, Montréal.

Les Orgues **Dominion** offertes en vente par la Maison Pratte, sont les plus solides et les plus durables, comme l'attestent les acheteurs qui s'en servent depuis 25 ans. La qualité du son et la variété des timbres font l'admiration des musiciens.

On trouvera aux Salles de Pianos **Pratte**, ces instruments dans tous les styles, depuis \$50.00 jusqu'à \$500.00, à un clavier, deux claviers, deux claviers avec pédalier.

N'achetez pas avant de les examiner ou de demander les catalogues illustrés. Le meilleur instrument est toujours le plus économique.

On trouvera, aussi, un assortiment complet de Pianos "Dominion" à des prix raisonnables.

LA COMPAGNIE DE PIANOS PRATTE

.....SEULE DEPOSITAIRE.....

No 1676, rue Notre-Dame, Montréal

L'EOLIEN ET LES MUSICIENS.

PADEREWSKI :

L'Eolien produit seul des effets combinés qui ne pourraient être obtenus que par un organiste des plus expérimentés soutenu par un orchestre complet. L'exécution même des morceaux les plus compliqués, ne laisse rien à désirer. Ce qui ajoute encore à la valeur de l'instrument, c'est la variété de son répertoire, qui dénote un goût artistique parfait. Je considère cet instrument comme un charme véritable pour les amateurs de musique et de plus, par suite de leur exécution parfaite, comme le meilleur vulgarisateur des morceaux des grands maîtres.

MELBA :

Lorsque, pour la première fois j'entendis parler de l'Eolien, je ne pouvais comprendre comment un instrument n'exigeant aucune connaissance technique spéciale de celui qui en joue pouvait réaliser un rêve aussi artistique au point de vue musical.—Je ne pense pas que personne puisse réellement s'en rendre compte, sans avoir vu l'instrument et l'avoir entendu fonctionner. Je suis sûr que ceux-là se joindraient à moi pour admirer ce merveilleux instrument.

DE RESZKE :

L'Eolien met la bonne musique à portée de tout le monde. Il constitue un moyen simple et facile de s'amuser et d'étudier les chefs-d'œuvres des maîtres, anciens et modernes.

L'Eolien est si merveilleusement construit que celui qui en joue, s'il saisit le sentiment du compositeur, peut interpréter l'œuvre avec facilité et en rendre les moindres nuances.

NORDICA :

J'ai trouvé personnellement dans l'Eolien une source agréable de distraction et d'instruction.

J'ai été surprise de voir toutes les qualités artistiques de cet instrument. Chaque fois que j'en joue, je découvre de nouveaux et merveilleux effets. On peut, à juste titre, dire qu'il renferme un orchestre complet de maison.

Mon intention est d'en emporter un à Paris avec moi.

On peut voir aux **SALLES DE PIANOS PRATTE** un assortiment complet d'EOLIENS à des prix variant de \$90 à \$750.—Concerts d'Eoliens tous les Samedis à 3 hrs. P. M.

CATALOGUES ILLUSTRÉS EXPÉDIÉS SUR DEMANDE.

BOITES ET HORLOGES A MUSIQUE SYMPHONION

Brevetées dans tous les Pays.

• • • • •

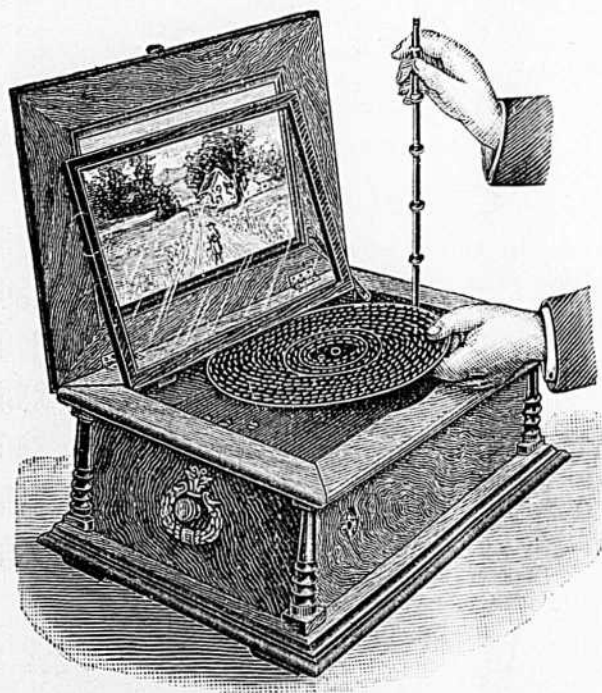
Le Symphonion est la seule boîte musicale dont les disques soient indestructibles.

Le Symphonion est universellement reconnu pour être supérieur à tous les autres produits similaires comme volume et pureté de son.

Le Symphonion possède des parties interchangeables manufacturées avec le meilleur matériel. Toutes les réparations peuvent être faites avec moins de temps et moins de dépenses que pour n'importe quelle autre boîte à musique.

Le Symphonion est manufacturé dans 75 différents styles. Le catalogue de musique contenant environ 5000 airs populaires ou sacrés peut être envoyé sur demande.

Le Symphonion est également une horloge sonnant les heures avec airs de musique.



PRIX DE \$7.00 A \$200.00

La Maison Pratte vient de recevoir un assortiment considérable de ces instruments dans tous les styles.

Fondée en 1876.

LA COMPAGNIE DE PIANOS PRATTE

(Ancienne Maison L. E. N. PRATTE)

Capital: - - \$200.000.

FACTEUR DU

PIANO PRATTE

Le favori des artistes. Le Piano le plus solide et le seul pouvant résister aux températures extrêmes . . . Trois différentes grandeurs. Grande variété de dessins de caisses et de bois rares. Catalogue illustré et souvenirs d'artistes expédiés franco

En dépôt les instruments des manufactures suivantes :

PIANOS.

Hazelton Bros., de New-York.
Kranich & Bach, de New-York.
Mason & Hamlin, de Boston.
Dominion, de Bowmanville, O.
Berlin, de Berlin, O.

A la place des Pianos neufs de qualité inférieure de toutes sortes de noms inconnus et de fantaisie que nous ne voulons pas vendre, vous trouverez toujours dans nos magasins pour le même prix, et même à meilleur marché, des Pianos d'occasion de bonnes marques qui donneront infiniment plus de satisfaction.

ORGUES D'EGLISE.

Vocalion, à un et deux claviers et pédalier.
Mason & Hamlin, de Boston, à un et deux claviers et pédalier.
Dominion, de Bowmanville, O., à un et deux claviers et pédalier.
Berlin, de Berlin, Ont.
Harmonium-Orgue, à clavier transpositeur.

ORGUES DE SALON.

Mason & Hamlin, dans 75 modèles différents.
Dominion, dans 75 modèles différents.
Berlin, dans 25 modèles différents.

ORGUE D'ETUDE.

A deux claviers et pédalier complet. De \$150 à \$300.

EOLIEN.

Répertoire de 10,000 morceaux. Dans 7 modèles. De \$225 à \$750.
Orgue Princesse, à \$90, jouant la même musique que l'Eolien.

HORLOGES MUSICALES.

Symphonion, de \$25 à \$175. Horloges pour corniches et horloges "grand père," sonnant les heures et les ½ heures et jouant un air toutes les heures. Changements d'airs à volonté.

BOITES MUSICALES.

Symphonion à remontoir, dans les plus nouveaux modèles, de \$7 à \$400, jouant un nombre d'airs illimité.

CITHARES.

Symphonion. Un enfant peut apprendre à en jouer dans une heure. Imité la harpe Eolienne. Surtout le soir à la campagne l'effet est charmant. Prix : \$10 et \$12.

Le plus GRAND ASSORTIMENT en CANADA.

Ayant vendu des instruments aux musiciens les plus difficiles et à la clientèle la plus choisie, nous sommes en mesure de vous satisfaire, et vous prions de ne pas acheter ailleurs avant de visiter notre établissement ou de demander nos catalogues illustrés. Que vous demeuriez à 1000 milles de Montréal, ou à 10 nous pouvons nous entendre aussi bien. Instruments de toutes sortes pris en échange.

Termes faciles de paiement. Escompte libéral au comptant. Un seul prix et le plus bas.

Catalogues illustrés expédiés sur demande.

Pas d'Agents. Veuillez vous adresser directement à nos magasins afin de ne pas être trompés et d'acheter à meilleur marché.

MAGASINS :

1676 Rue Notre-Dame, - MONTREAL.

LISTE MENSUELLE DES

Pianos d'Occasion

Les Pianos suivants pris en échange pour des PIANOS PRATTE, ont tous été réparés. Plusieurs sont comme neufs, d'autres valent moins, cependant le PRIX de chacun a été RÉDUIT de manière à ce que ce soit pour l'acheteur une BONNE OCCASION. La plupart sont supérieurs comme qualité à une foule de Pianos neufs communs.

PIANOS DROITS

Hazelton	de New York, 7½ octaves, grand format, en acajou, aussi bon que neuf, a coûté \$700. Payable en 2 ans...	\$400
Pratte	7½ octaves, grand format, belle caisse. Absolument comme neuf, a coûté \$600. Payable en 2 ans.....	\$400
Hazelton	de New-York, 7½ octaves, jolie caisse. Aussi bon que neuf. A coûté \$550. Payable \$25 comptant et \$10 par mois.....	\$350
Steinway	de New-York, 7 octaves. En excellente condition. Très beau son. Payable \$25 comptant et \$10 par mois.....	\$325
Kranich & Bach	de New York, 7½ octaves. En excellente condition. Payable \$25 comptant et \$10 par mois.....	\$300
Dominion	de Bowmanville, 7½ oct., en noyer, comme neuf, a coûté \$375. Payable \$15 comptant et \$8 par mois....	\$275
New England	de Boston, 7½ octaves, en parfaite condition. Payable \$15 comptant et \$7 par mois.....	\$250
Berlin	7½ octaves, grand format. Belle caisse en noyer frisé, comme neuf, a coûté \$450. Payable \$15 comptant et \$8 par mois.....	\$250
Gilbert	de Boston, 7½ octaves, en excellente condition. Payable \$15 comptant et \$8 par mois.....	\$250
Nordheimer	de Toronto, 7½ octaves, grand format, belle caisse, presque neuf, un des meilleurs pianos de cette marque. Payable \$15 comptant et \$7 par mois.....	\$250
Herbert	6½ octaves. Payable \$10 comptant et \$4 par mois....	\$50

PIANOS CARRÉS

Dunham	de New York, 7½ octaves, 3 cordes, caisse bois de rose, pieds sculptés, en parfaite condition, 4 coins ronds, payable \$15 comptant et \$6 par mois.....	\$200
Union	de New York, 7½ octaves, pieds sculptés, caisse riche, en excellente condition, payable \$15 comptant et \$6 par mois.....	\$165
Schuetze & Ludolf	de New-York, 7 octaves, pieds sculptés, en excellente condition, payable \$15 comptant et \$6 par mois.....	\$160
Mahon	de New York, 7 octaves, pieds sculptés, payable \$10 comptant et \$5 par mois.....	\$155
Beatty	de Washington, 7½ octaves, pieds sculptés, caisse riche, absolument comme neuf, payable \$10 comptant et \$5 par mois.....	\$155
Goldsmith	de New-York, 7½ octaves. Caisse très riche pieds sculptés, payable \$10 comptant et \$5 par mois.....	\$150
Stevenson	7½ octaves, pieds sculptés, en bonne condition, payable \$10 comptant et \$5 par mois.....	\$140
Lavigne & Lajoie	7½ octaves, pieds sculptés, en excellente condition, payable \$10 comptant et \$5 par mois.....	\$125
Manner	de New-York, 7½ octaves, pieds sculptés, payable \$10 comptant et \$5 par mois.....	\$100
Schiedmayer	7 oct. En bois de rose, pieds octogones, bien réparé, payable \$10 comptant et \$4 par mois.....	\$85
Bormore	de New York, 7 octaves, caisse en bois de rose, en parfaite condition, payable \$10 comptant et \$4 par mois.....	\$70
Keogh	6½ octaves. Payable \$10 comptant et \$4 par mois.....	\$50

ORGUES

Warren	Orgue à tuyaux, très beau son, 5 jeux.....	\$250
Doherty	2 claviers et pédalier de 30 notes, tuyaux de montre, 18 jeux, 23 registres, comme neuf.....	\$250
Rowe	7 octaves, 4 jeux, comme neuf, a exactement l'apparence d'un piano droit.....	\$110
Doherty	5 jeux, 12 registres, très belle caisse, comme neuf....	\$85
Estey	5 octaves, 4 jeux, 7 registres, en bonne condition.....	\$50
Blake	6 octaves, 5 jeux, 8 registres, en bonne condition.....	\$40
Karn	5 octaves, 2 jeux, 6 registres, en bonne condition, jolie caisse.....	\$35

Conditions faciles de paiement. Escompte libéral au comptant.

Chacun des instruments ci-dessus sera repris en échange et au même prix, dans l'espace de deux ans, accidents exceptés. Au cas où vous désireriez vous procurer un de ces instruments, ne tardez pas. Si vous demeurez à la campagne, écrivez nous, nous vous enverrons l'instrument que vous avez choisi, et s'il n'est pas tel qu'indiqué, ou ne vous donne pas satisfaction, vous pourrez nous le renvoyer à nos frais. Nous faisons ce genre d'affaires depuis plus de vingt ans et jusqu'ici nous avons toujours contenté notre clientèle.

LA CIE DE PIANOS PRATTE.

MONTREAL.